AMIS DE FREINET

et de son Mouvement

33

Janvier 1981

Fondateur :
Marcel Gouzil (1912-1973)

Adresser correspondance et articles à :
Robert Colin - Groupe Scolaire "Le Haut-de-Fol" 88800 Vittel

LA PAGE DE LA TRESORIERE

ABONNEMENT

Ce numéro 33 est le premier envoi pour l'année 1980-1981

TARIF DE L'ABONNEMENT

L'abonnement aux publications des "Amis de Freinet et de son Mouvement" pour l'année 1980-1981 a été fixé à 15 Francs

QUINZE FRANCS

(annonce faite dans le bulletin n°32 de juin 1980)

RAPPEL du CODE

- Votre NOM ne présente aucun signe : vous êtes à jour
- Votre NOM est souligné d'un trait bleu vous avez à régler votre participation pour l'année en cours 1980-1981
- Votre NOM est souligné d'un trait bleu d'un trait rouge vous êtes appelé(e) à régler l'année en cours 1980-1981 mais également l'année 1979-1980
- Votre NOM est souligné d'un trait bleu d'un trait rouge d'un trait vert vous êtes appelé(e) au règlement de 3 années 80-81 et aussi 79-80 et encore 78-79

Toutefois ne vous formalisez pas si, venant d'effectuer votre règlement vous trouvez votre nom souligné. Plusieurs semaines s'écoulent souvent entre mon envoi des étiquettes-adresses pour le routage et le départ du bulletin.

Numéro du Compte : AMIS DE FREINET
C. C. P. 28. 73. 13. F Nantes

SOMMAIRE N° 33

(Verso de la couverture : la page de la Trésorière)

- Contribution des Amis de Freinet à la Vie du Mouvement (Emile Thomas)
- Raoul Tessier, un des premiers Compagnons de Freinet, Membre du Comité d'Honneur des Amis de Freinet (Paul Poisson)
- Echos de la RIDEF 80 à Madrid (Emile Thomas)
- Freinet en Belgique (Emile Thomas)
- Freinet à Bruxelles (Lucienne Balesse)
- L'Ecole Freinet à Vence (L'Educateur Prolétarien 1935)
- Pour une réforme de structure de l'enseignement
- Nouvelles méthodes d'éducation - l'Ecole Freinet (G. Claude)
- Histoire de l'imprimerie à l'école (Célestin Freinet)
- Elèves de l'Ecole Freinet (Journal scolaire de Vence)
- Lutter sur deux fronts à la fois (citations)
- Lettre de Freinet à Lallemand
- La vie sociale (Lettre de Henri Barbusse)
- La Méthode globale, cette galeuse (Célestin Freinet)
- Education ! (l'Imprimerie à l'Ecole) (Célestin Freinet)
- Nous avons besoin de coopérateurs (Célestin Freinet)
- Six fiches de l'ancien fichier coopératif
- Freinet et la politique (Un point de vue allemand) (traduit, condensé et monté par R. Ueberschlag)
- BT - BT2

INFORMATION et RECOMMANDATIONS

- L'adresse de la trésorière est :

  Madame Marie Louise CROCHET
  9, rue de Grandvilliers
  60000 BEAUVAIS

- Me faire parvenir directement tout ce qui concerne la trésorerie : adhésions, abonnements, achats de bulletins parus ou de documents "Amis de Freinet"

  (sauf les chèques postaux qui peuvent être adressés directement au Centre de chèques postaux de Nantes)

- et surtout me communiquer votre nouvelle adresse lorsque

  Vous avez changé de poste
  vous avez pris votre retraite
  vous avez changé de domicile
  (même à l'intérieur de la localité).

☆ information ☆

Mademoiselle MASSON, la secrétaire de Michel BARRE, qui assurait avec beaucoup de soins, de vigilance, la confection et l'acheminement de nos bulletins depuis de nombreuses années, a pris sa retraite, à CANNES.

En la remerciant bien vivement de son aide précieuse, nous lui souhaitons une longue et heureuse retraite.

CONTRIBUTION des "AMIS de FREINET" A LA VIE DU MOUVEMENT (Stages, Congrès, RIDEF (s))

Dans le dernier bulletin, n°32, j'insistais sur la conception du travail des "Amis de Freinet et de son Mouvement" - Une Commission ICEM "à part entière".

"Loin d'être fermée sur elle-même et sur le passé, cette commission doit donc largement s'ouvrir vers les travailleurs de l'ICEM encore en activité." Je devrais ajouter : "... et vers nos camarades de la FIMEM.".

Car ceci s'est concrétisé, sur le plan international, tout particulièrement depuis trois ans, par une contribution active au niveau de la RIDEF :

1 - A Arjäng (Suède) en 78 : A partir d'un montage audiovisuel préparé par notre documentaliste (Raymond Dufour), les "AMIS DE FREINET" ont animé une soirée-débat relative à la vie et à l'oeuvre de Freinet.

2 - A Landerneau, en 79 : A partir de notre exposition "L'ITINERAIRE de C. FREINET Naissance et Evolution d'une Pédagogie Populaire" les "Amis de Freinet" ont organisé deux séances d'échanges,

l'une, durant la rencontre ICEM-ESPERANTO

l'autre, durant la RIDEF, en présence de nombreux "Ridéfois" étrangers.

3 - A Madrid, en 80 : j'ai eu, personnellement de nombreux échanges (plutôt individuels, ou à 2 ou 3, avec des espagnols, allemands, libanais, français, ...

Au cours de ces échanges, à plusieurs reprises, les questions posées - par les jeunes camarades en particulier - avaient trait à la dimension politique et sociale de la vie et de l'oeuvre de Freinet.

C'est donc qu'une telle exposition -qui mériterait sans doute, d'être encore approfondie et enrichie par d'autres témoignages- avait sa raison d'être dans ces rencontres internationales Freinet.

Au niveau de l'ICEM "hexagonal", cette exposition intéresse aussi les travailleurs du Mouvement Freinet puisque, au cours de l'année, elle a été demandée par les camarades :

- de Nantes (pour un week-end sur Freinet et la CEL)
- d'Annecy (dans le cadre d'un stage R6 pour la Haute-Savoie)
- du Cantal (pour le stage ICEM second degré de Laroquebrou)
- de l'Ouest (lors du stage régional ICEM de l'Ouest, à St Brieuc).

Et voici que nos Amis de Magny-Cours la sollicitent, à leur tour, pour la fin novembre et décembre (au niveau des parents surtout, cette fois).

Un public, un peu plus varié donc !

=-=-=-=-=-=

D'autre part, notre documentaliste a fourni des cassettes et des colis-documentaires -"fabriqués à la carte" à partir de milliers de documents des Archives "Amis de Freinet"- pour divers stages ICEM de l'été dernier.

=-=-=-=-=-=

Nous pensons encore améliorer notre contribution à partir :

- a) de nouvelles archives à exploiter et à explorer
- b) et surtout, des contacts que nous multiplions dans le cadre des rencontres de l'ICEM et de la FIMEM.

Grâce aux nombreuses RIDEF auxquelles j'ai participé activement, j'ai pu, personnellement, établir des contacts étroits, avec des camarades espagnols, allemands, suédois, polonais, belges, hollandais, libanais, tunisiens, algériens, brésiliens, etc. et obtenir ainsi de nombreux documents fort intéressants déjà parus ... ou à paraître dans les prochains bulletins "Amis de Freinet".

Ce qui est, à mon avis, fort important à un double titre :

- d'une part : c'est toujours enrichissant de connaître ce qui s'est passé et ce qui se vit, à présent, au sein des Mouvements Freinet dans les pays "hors-frontières".
- d'autre part : -et ceci me paraît primordial- cela répond à "la dimension internationaliste" de la Pédagogie Freinet. (En effet, la charte de l'Ecole Moderne, ne précise-t-elle pas, en son 10ème paragraphe : "La Pédagogie Freinet est, par essence, internationale.. c'est sur le principe d'équipes coopératives de travail que nous tâchons de dévolopper notre effort à l'échelle internationale. Notre internationalisme est, pour nous, plus qu'une profession de foi, il est une nécessité de notre travail."

Emile Thomas.

☆ informations ☆

La Trésorière peut vous faire parvenir, sur votre demande :

-Tony l'Assisté
la brochure de 64 pages 8 francs (port compris)

-Un Instituteur: Célestin Freinet
B. T. J. n°167 8 francs (port compris)

Adresse de la Trésorière et n° CCP : voir page de la Trésorière.

Le Documentaliste peut vous faire parvenir sur votre demande photocopies de B.E.N.P..Enfantines.. Extraits des bulletins-revues diffusés par Freinet entre 1923 et 1940. (Imprimerie à l'école, Educateur Prolétarien..) Des articles de Freinet .. de 1945 à 1966.. Les Dits de Mathieu ...etc... et d'autres documents de la période entre deux guerres : Ecole Emancipée, Clarté, B.T. non rééditées, etc...etc... (Prix sur demande).
Cassettes : Témoignages à la carte. Ecrire .

Adresse du Documentaliste :
R. DUFOUR - 6, rue Jean Racine
GOINCOURT - 60001 BEAUVAIS.

RAOUL TESSIER

un des premiers Compagnons de FREINET
en INDRE-et-LOIRE
Membre du Comité d'honneur des
"AMIS DE FREINET".

Raoul TESSIER-DANIAU

participant bien connu des Congrès jusqu'aux années 60, s'est éteint le 10 juillet à La Chimotaie (Maison de la M.G.'E.'N.) où il était pensionnaire depuis 1964.

Avec sa femme Jeanne, il avait connu Freinet au Congrès de Tour en 1927. Partageant déjà ses idées politiques et philosophiques, ils avaient d'emblée été conquis par ses innovations pédagogiques. Dès lors, ils soutinrent sans jamais fléchir toutes les entreprises de Freinet, achetant, longtemps même après leur retraite (1945), les outils nouveaux et en distribuant une bonne partie à des jeunes qui démarraient, contribuant par des dons importants à faire vivre la CEL, oeuvre à laquelle ils adhéraient totalement, apportant leur aide au groupe départemental.

A près de 89 ans, malgré une vue très affaiblie, il était toujours abonné à toutes les productions qui remplissaient les placards de sa chambre.

Ce couple, pourtant si effacé, ne passait pas inaperçu dans les Congrès. Lui, grand, longue moustache, portant de son bras valide, (il était grand mutilé de 14-18) au long des couloirs, son gros sac noir qui contenait leurs aliments végétariens. Elle, petite, ses cheveux gris, raides, coupés courts, se penchant sur des albums, examinant dans le détail toutes les expositions. Tous deux, suivant assidument les séances sans jamais intervenir. Leur photo, parue sur un journal de St Etienne, pendant le Congrès 1961, s'accordait mal avec leur modestie.

Dans l'école de Port-Boulet (sur la rive nord de la Loire) ils imprimaient un journal, pratiquaient la correspondance. Des camarades de l'I.T.E.M. y ont retrouvé quelques-uns de leurs anciens élèves. Ils s'en souviennent.

Jusqu'à la mort de Jeanne (fin décembre 1961), jamais ils n'auraient manqué un congrès, une réunion départementale, régionale, ne connaissant pour leurs déplacements que le train et la marche à pieds. Lors du premier stage régional à Tours en 1960, alors que nous installions une petite exposition de travaux d'élèves, ils arrivaient avec un sac bourré de documents anciens. Les sortant timidement sur un coin de table, ils expliquaient "C'est vieux ! ça ne correspond peut-être pas avec votre exposition". Mais, à mesure qu'ils déballaient c'était tout l'historique du Mouvement qu'ils nous révélaient, l'accompagnant de commentaires savoureux, c'était toute l'ampleur de l'imprimerie à l'Ecole dans notre département, les noms des premiers imprimeurs, leurs journaux, leurs difficultés, des événements locaux, des anecdotes... Une richesse qu'aucun de nous ne soupçonnait !

Malgré leur âge, ils ne voulaient jamais accepter, pour eux, des conditions matérielles meilleures que pour les autres. En Suisse, après le congrès de Chalon en 1954, ils avaient refusé le "privilège" d'aller dormir dans un lieu chauffé, restant au dortoir comme tout le monde. Il avait gelé dans la nuit et, au réveil, nous étions tous "frigorifiés". Raoul Tessier, stoïque, pliant ses couvertures malgré son bras mutilé, assurait en riant : "Allez ! un peu d'exercice, ça réchauffe !".

Tous les présents à la Régionale du Poinçonnet (Indre) en 1962 se souviennent de l'arrivée, sous une pluie battante, de ce grand veillard ruisselant sous son immense capuchon de ciré noir. Tant d'entre nous auraient pu l'amener de la gare de Châteauroux ! Mais il ne voulait jamais déranger personne, et puis ... n'avait-il pas une certaine aversion contre l'automobile ?... cette "mécanique moderne" comme il l'appelait.

Lors du deuxième congrès de Tours, en 1967, son grenier avait fourni une grande partie de l'Exposition du Quarantenaire : outils anciens de la CEL, toute la collection de"l'Essaim Joyeux", journal scolaire de Port-Boulet, et une quarantaine d'autres venant des diverses écoles avec lesquelles ils l'échangeaient, collection presque complète des "Ecole Emancipée", "Imprimerie à l'Ecole", "Educateur Prolétarien" (collection qui a été confiée partie aux "Amis de Freinet", partie à Elise qui recherchait des documents perdus pour la réalisation de nouveaux livres).

Au congrès de Nantes en 1978, les "Amis de Freinet" avaient prévu une journée avec lui, mais, à son grand regret, une indisposition survenue la veille l'empêcha d'accompagner la camarade qui était allée pour le chercher.

Certes, pour les jeunes, Raoul TESSIER-DANIAU est un inconnu. Jeanne et lui n'ont pas été des éléments en pointe du Mouvement, mais des travailleurs de la base, de ceux dont on ne parlait pas, mais que l'on n'oubliait plus dès qu'on les avait seulement un peu approchés.

Discrétion et simplicité étaient sa règle. Dans les divers lieux où il a vécu, il a toujours été considéré comme un original : ses idées n'étaient pas celles généralement admises, d'autant plus qu'il les mettait en application dans les détails de sa vie quotidienne, liant sa contestation de notre société capitaliste au bon sens du paysan tourangeau.

-Il n'a pas été simple de suivre ses dernières volontés et de le faire inhumer sans avoir recours aux Pompes Funèbres, entreprise capitaliste s'il en est !- Et cependant partout, à Langeais, à Pocé comme à Cugand, il était estimé de tous ceux qui l'approchaient et particulièrement des travailleurs avec lesquels il passait de longs moments à bavarder pendant ses promenades dans la campagne environnante. Même, des travailleurs émigrés, qui participaient à la construction des bâtiments modernes de la Chimotaie, lui doivent, nous a-t-on dit, d'avoir appris l'usage de notre langue. Et cela, toujours avec la même bonhomie et la même discrétion.

En ce début de vacances, une dizaine d'amis seulement l'ont accompagné au cimetière de Pocé-sur-Cisse où il repose maintenant aux côtés de Jeanne, mais il restera, ils resteront dans le souvenir de tous ceux qui les ont connus.

Denise et Paul Poisson.

ECHOS DE LA RIDEF 80 ... A MADRID

A

Elle s'est tenue du 17 au 27 juillet.

Ce travail "sur thème" s'est fait sur 2, périodes séparées par une journée d'excursion et d'Etude du Milieu.

- Du 18 au 21 : sur les thèmes I, II, III, IV
- Du 23 au 26 : sur les thèmes V, VI, VII, VIII.

Voici la liste de ces thèmes :

I Les Mouvements Freinet : Leur rôle dans la réalité socio-politique des différents pays. La coordination internationale des Mouvements.

II La pratique d'une pédagogie populaire : Obstacles économiques, sociaux, administratifs, idéologiques ... Alternatives.

III Tendances actuelles de la pédagogie au sein des mouvements coopératifs. Analyse critique.

IV La lutte contre les discriminations au sein de l'école : sexisme, racisme, problèmes des immigrés, éducation spéciale.

V Evaluation des élèves, évaluation des maîtres.

VI Analyse compararive des contenus d'enseignement selon les âges ; autres propositions faites par les mouvements Freinet.

VII Expression et communication : du discours à l'application.

VIII Fonctions actuelles de l'école. Réponses de chaque Mouvement à cette situation. Alternatives.

B

Le M.C.E.P. (MOVIMIENTO COOPERATIVO DE ESCUELA POPULAR) vient de publier dans la revue "COLABORACION" n° 24, un important article intitulé "CRONICA RIDEF 80",
article qui devrait nous intéresser tous, surtout au niveau des résolutions prises à l'issue de cette RIDEF.

Mais, puisqu'il faut le traduire, je préfère le réserver pour le prochain bulletin "Amis de Freinet" n°34.

C

Au cours de cette RIDEF où j'ai participé au thème 2 (complété par le thème 8), j'ai contacté de nombreux camarades au niveau "Amis de Freinet":

- Roger Ueberschlag
  -la vie de la FIMEM
  -l'avenir des RIDEF
  nous a permis d'insérer dans notre bulletin quelques articles intéressants déjà publiés dans la multilettre FIMEM dont il a la responsabilité.

Nous l'en remercions vivement.

- Des camarades allemands, au sujet de l'existence de deux mouvements Freinet, en République Fédérale Allemande, tous deux se réclamant de la charte de l'Ecole Moderne, et au sujet de l'article ci-après :

  "FREINET et la POLITIQUE", (un point de vue allemand) d'après un montage réalisé par R. Ueberschlag.

- Des camarades algériens, à propos de la situation du Mouvement Freinet en Algérie depuis la RIDEF 75 de TLEMCEN. Ce serait intéressant de connaître aussi toute l'histoire "antérieure" du Mouvement Freinet algérien.

- Des camarades belges, au sujet du livre de Lucienne Balesse (co-fondatrice du Mouvement Freinet belge et membre du Comité de Parrainage des "Amis de Freinet". Livre intitulé :

  FREINET EN BELGIQUE

Emile Thomas.

Notre camarade belge, Henry Landroit nous communique :

"Ce livre dont la sortie est prévue pour début novembre 80 est un important témoignage de plus de 400 pages. Il comprend deux parties

1 - Trente ans de Pédagogie Freinet dans l'enseignement public belge.

2 - Rétrospective de la vie du Mouvement Freinet en Belgique (EDUCATION POPULAIRE) 1933-1963

Prix 450 francs

On peut se le procurer en faisant un versement au

CCP 000-0712981-31

de EDUCATION POPULAIRE -- BRUXELLES"

Voici un extrait du futur livre de Lucienne BALESSE :

FREINET A BRUXELLES

Il faudrait ici, rappeler plus précisément le soutien et l'appui de Freinet qui, au cours de ces années de démarrage, nous a aidés au maximum: par un échange accéléré de correspondances (parfois plusieurs lettres par semaine) et surtout par sa présence parmi nous. Ses conseils étaient à la fois un réconfort et, toujours, une orientation rassurante pour nos projets.

En 1935 Freinet est venu pour la première fois en Belgique. Nous l'avons accompagné au Congrès de la Ligue de l'Enseignement qui se tenait au Palais des Académies. F. Dubois présenta Freinet: "premier patriote français par son travail d'éducation"; l'assemblée applaudit chaleureusement.
A l'issue des travaux de ce Congrès, nous avons visité l'Ecole Nouvelle de Melle Hamaïde et, le soir, rencontré chez elle, Adolphe Ferrière.

En 1937 Freinet a ouvert notre premier Congrès à Bruxelles après avoir assisté au Congrès International de Paris. Il a tenu une réunion de parents à Paudure et fait une conférence à Liège à l'A.L.P.E.N.

En 1938 Il a présidé notre Grand Congrès de Charleroi.

En 1939 Il devait assister à notre Congrès de Liège, mais il fut retenu en France par les évènements: la mobilisation avait commencé...

Dans le premier numéro du journal de l'association, paraît le compte-rendu du premier congrès.

"L'Imprimerie à l'Ecole", octobre 1937.

CONGRES DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE ET DES TECHNIQUES FREINET.

Ce congrès s'est tenu à Bruxelles, à l'école nouvelle du Val des Roses, dirigée par Melle Wautnier.

La séance, ouverte à 10 heures, était présidée par le Camarade Freinet, entouré des amis de l'Imprimerie à l'Ecole:

F. Dubois, inspecteur principal,
R. Lallemand, auteur de la classification du fichier scolaire,
J. Mawet et L. Balesse, de l'école de Paudure.

COMPTES RENDUS DES CAUSERIES.

Résumé de l'exposé de C. Freinet.

Nous serons forcés de condenser fortement les longs et pourtant si attachants exposés du camarade Freinet. Nous l'avons entendu trois fois en ces temps de congrès, exposer ses techniques et ses idées; partout l'auditoire fut attentif et frémissant.

Au Congrès international de Paris devant une salle académiques, combles d'auditeurs, Freinet fut chaleureusement applaudi. A tout instant, ses idées étaient soulignées par les applaudissements approbatifs d'un auditoire transporté que l'on sentait vibrant de sympathie.

Dans la modeste école de Paudure, le soir de son arrivée parmi nous, Freinet sut tenir en haleine, pendant trois longues heures, les parents des élèves en leur parlant de l'école nouvelle; ouvriers et paysans peu habitués à un langage intellectualisé, suivirent sans efforts et avec combien d'intérêt notre camarade dans ses idées pédagogiques et sociales.

Et voici les idées directrices de son exposé de Bruxelles:

L'imprimerie à l'école et les techniques Freinet ne sont pas exagérément révolutionnaires, elles contribuent à remettre l'école au niveau de l'évolution sociale actuelle. Freinet montra par de nombreux exemples, les procédés désuets et ridicules que l'école traditionnelle continue à employer alors que tout autour d'elle, l'industrie, le commerce, l'économie sociale en général se modernisent à une allure accélérée. C'est l'époque du stylo, de la machine à écrire et à calculer, des imprimés à grands tirages, du système des fiches, etc... A l'école, c'est comme il y a 50 ans, l'écriture avec pleins et déliés, l'ardoise pauvrement noire, le cahier au format consécré, les bancs carcans, les livres manuels scolaires, etc... Il faut au plus vite, sous peine d'une faillite plus éclatante encore, introduire dans les écoles non pas des livres et des bancs modernes, mais les techniques modernes qui la feront une école du niveau de l'avancement et du progrès social.

Il faut en arriver à supprimer à l'école tout ce qui est scolastique: les leçons et les livres en tant que manuels scolaires. Freinet nous a montré comment dans son école de Vence, il supprime toutes les leçons et arrive cependant à faire recevoir ses élèves au certificat d'études.

Pour les petits, plus de leçons de lecture, ni d'écriture; par l'imprimerie et la correspondance interscolaire, l'enfant apprend à lire spontanément avec beaucoup de satisfaction et de plaisir.

Pour les grands, plus de leçons de français ni de grammaire; par l'imprimerie, la correspondance et un système de fiches, les enfants parviennent à écrire correctement.

Plus de leçons de géographie ni de leçons d'histoire ni de leçons de science; par la correspondance interscolaire, les voyages, un fichier bien fourni et un matériel approprié pour les expériences, les élèves se dirigent vers les recherches et la documentation.

Sur ces techniques appropriées un profond souffle de vie et de liberté bien comprise et c'est le vrai et seul possible épanouissement de nos enfants.

Freinet insiste également sur ce fait que l'instituteur doit être un élément actif, même combatif, pour revendiquer le droit de ses enfants à vivre dans des locaux bien conçus avec un matériel adéquat à leur besoin de rénovation. C'est une nécessité primordiale de mener la lutte sociale de front avec le travail pédagogique.

Il était peut-être présomptueux de parler de Congrès, puisque notre mouvement n'existait que dans les faits. Il est vrai que c'est une manière d'être fidèle à l'esprit Freinet:

..."Faire bien son métier! Telle est la noble ambition de nos artisans-éducateurs. Et il ne faut pas croire que ce ne soit là que naïve occupation de tâcherons consciencieux: rien n'existe qui ne soit d'abord mis en action. Dans les cheminements d'une activité voulue, orientée, pensée avec son esprit comme avec ses mains, qui progressivement s'alourdit d'expériences et d'idées, on arrive à une autre culture: celle des actes réussis."

E. Freinet - Avant Propos de Naissance d'une Pédagogie Populaire.

L'ECOLE FREINET

A VENCE (ALPES-MARITIMES)

Votre enfant est nerveusement fragile

. . . . . comme l'immense majorité des enfants, hélas !

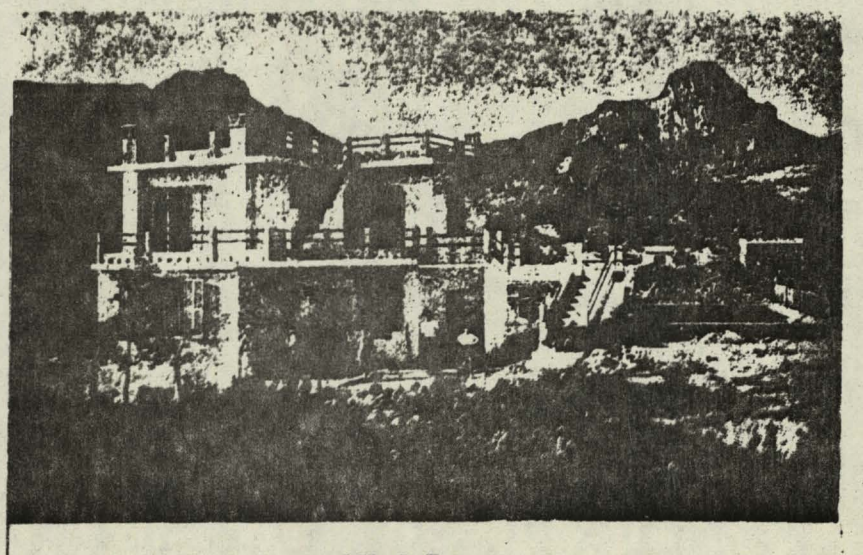
Vous comprenez que le surménage irrationnel de l'école publique lui est funeste ; la désharmonie profonde qui en résulte se traduit par un caractère difficile qui vous inquiète, par des défauts ou des faiblesses contre lesquels vous vous sentez impuissants.

Pour des raisons diverses et multiples, le milieu familial ne parvient pas à rétablir un équilibre normal des fonctions organiques elles-mêmes.

Et vous êtes inquiets ! L'Ecole Freinet vous rassurera.

Elle rétablira votre enfant ;

elle lui redonnera vigueur et vitalité, élan et enthousiasme ; elle en fera un pionnier, un homme !



L'Ecole Freinet

Santé et harmonie du corps d'abord, indispensables à l'harmonie intellectuelle et morale, et aux progrès éducatifs.

NOUS VOUS OFFRONS :

❖ **Le séjour idéal dans un coin de la Côte d'Azur particulièrement favorisé, des locaux admirablement situés, à l'air, au soleil, près des bois, aux abords d'une fraîche rivière.**

❖ **Une nourriture spécifiquement saine, réglée par Mme FREINET elle-même, auteur d'un livre que vous devez connaître (*Principes d'alimentation rationnelle*, 15 fr.); alimentation à prédominance fruitarienne, avec légumes et fruits naturels, pain cuit sur place avec de la farine naturelle moulue au moulin spécial de la maison.**



Vue sur la montagne

❖ **Une thérapeutique basée sur la technique du professeur VROCHO, de Nice, et qui fait merveille : désintoxication par sudations et réactions, exercices, marches, jardinage, travaux en plein air.**

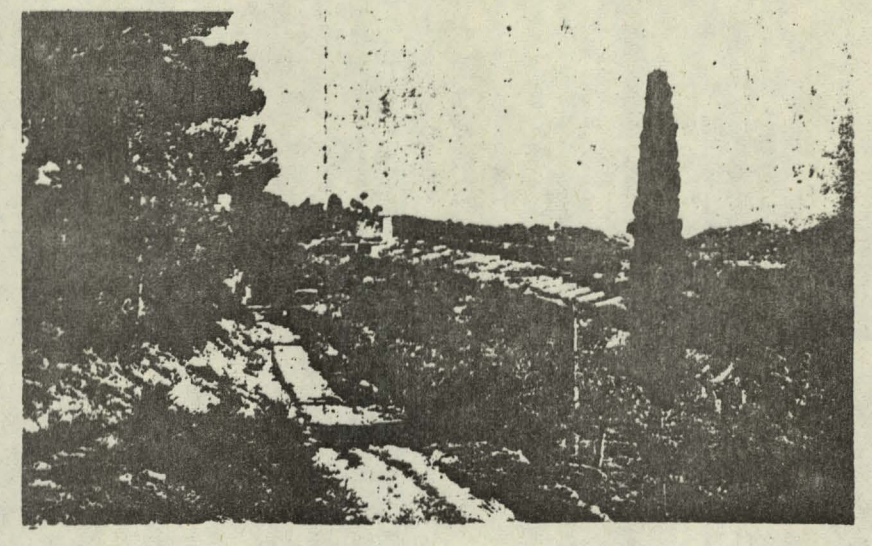
❖ **Une harmonisation de la vie dans un cadre régénérateur, où l'enfant sent naître sa puissance et accroître ses possibilités de travail et d'effort.**

L'ensemble de ces conditions heureusement réalisées à l'ECOLE FREINET, donnent une base nouvelle à la pédagogie. Cette action harmonisatrice suffit à elle seule pour rectifier la plupart des déficiences dont les enfants sont affectés, donne de l'audace aux faibles et aux timides, du courage aux peureux, de l'entrain et de l'activité aux paresseux, de l'altruisme aux égoïstes. Elle permet à tous de profiter au maximum des éléments éducatifs qui seront à leur libre disposition.

Ce que sera l'éducation à l'Ecole Freinet :

Notre Education sera polytechnique, c'est-à-dire que l'enfant sera entraîné aux diverses activités sociales : travail des champs, qui en sera la base — arboriculture, agriculture, travail ménager — menuiserie, filature, tissage, poterie — travaux mécaniques divers — contact et travail régulier avec les paysans, les artisans et les ouvriers de la région.

Notre Education sera communautaire : L'ECOLE FREINET sera le domaine des enfants, où tout est étudié et réalisé pour les enfants. C'est d'une heureuse coopération entre enfants, entre enfants et adultes aussi, que naîtra la formation sociale idéale des élèves qui nous sont confiés.



Vue vers la mer

Notre école travaillera naturellement selon les techniques Freinet de libre expression individuelle.

Pas de cours classique ; une école conçue, matériellement et techniquement selon des données entièrement nouvelles. Chez les enfants régénérés par nos soins, une puissante soif de connaissances, un invincible besoin de création et d'action. Et, à l'Ecole, tous les outils, tout le matériel, tous les documents susceptibles de satisfaire ces besoins : Imprimerie à l'Ecole, échanges réguliers avec d'autres écoles, Fichiers scolaires, Bibliothèque de travail d'une richesse incomparable, appareil de prises de vues et cinéma, Photographie et projections, Radio, Disques.

Nous garantissons que, pour ce qui concerne l'acquisition exigée des écoles, nos enfants, dès qu'ils auront franchi la crise difficile de la désintoxication — plus ou moins longue selon l'état physiologique des individus — seront en mesure de soutenir avantageusement la comparaison avec les écoles officielles, d'affronter même avec succès les examens — étant entendu cependant que nous ne saurions nous proposer comme but la conquête de diplômes dont nous connaissons la vanité, ni accepter un bourrage contraire à nos principes de vie.

Nous avons irrésistiblement confiance en la vie.

Nous régénérons les enfants, physiologiquement, d'abord ; psychiquement, intellectuellement, moralement et socialement ensuite.

Ces enfants régénérés, vitalisés, nous les aidons à conquérir le monde qui les entoure, à se rendre maîtres des techniques qui seront leur force.

De tels enfants, animés par cet invincible potentiel d'activité et de vie, sauront faire puissamment leur chemin.



Eau, soleil, air pur et liberté

Notre récompense sera, non pas d'avoir formé et dirigé vos enfants, mais de leur avoir redonné cette puissance et cette force qui restent seules souveraines dans la conquête intrépide du monde.

L'Ecole reçoit des enfants des deux sexes, entre 4 ans et 14 ans.

(Ecole de garçons, dirigée par FREINET, — *Ecole de filles, dirigée par* Mme FREINET, *conformément aux règlements en vigueur.)*

Les prix de pension complète varient entre 350 *et* 400 *fr. selon les enfants. La mensualité est payable d'avance et part du* 1er *ou du* 15 *de chaque mois.*

L'ECOLE OUVRIRA LE 1er OCTOBRE 1935.

Pour tous renseignements complémentaires, écrire à :

C. FREINET, VENCE (Alpes-Maritimes).

Le gérant : FREINET.

IMP. ARETIA, CANNES

POUR UNE RÉFORME DE STRUCTURE DE L'ENSEIGNEMENT

L'Enseignement actuel ne « rend » pas. Enfants et maîtres sont surmenés pour des résultats qui, tant au regard des examens que pour la culture, sont manifestement au-dessous de ce qu'on est en droit d'attendre d'une école démocratique en 1956.

La compétence et le dévouement des éducateurs ne sauraient être mis en cause, pas plus, comme on a coutume de le faire, qu'une déficience individuelle plus généralisée des enfants eux-mêmes. Certes, les enfants de 1956 ne sont plus les enfants de 1900. Les caractéristiques de comportement en ont été parfois bouleversées mais ils ont pour eux aussi une vivacité d'esprit, un besoin de conquête et d'action qui excite grandement l'aventure scientifique et sociale contemporaine.

Si l'école ne rend pas c'est que la Méthode de Travail est mauvaise parce que non adaptée aux nécessités de l'heure.

Une Réforme de l'Enseignement se prépare. Nous craignons fort qu'elle ne modifie que les cadres et la forme de l'enseignement, qu'elle vise surtout à délimiter les divers degrés d'enseignement et à ajuster les relations des uns aux autres par le jeu des examens.

Ce souci n'est peut-être pas inutile ; il n'est que secondaire. Avant de savoir comment on raccordera le primaire au secondaire ou au technique, il faut que la machine fonctionne normalement et rende aux divers degrés et qu'on ne se contente pas d'une adaptation à cette forme de la pratique pédagogique elle-même.

Pourquoi la machine scolaire ne fonctionne-t-elle qu'à 20 ou 30 % au lieu de donner son plein rendement ?

— Il y faut un changement de méthode pédagogique : les programmes scolaires, tels qu'ils avaient été prévus il y a 50 à 60 ans visaient surtout à l'acquisition des connaissances et des techniques dans un monde neuf où le répertoire encyclopédique restait encore à la mesure de l'enfant et de l'Homme.

On croyait aussi que l'accumulation des connaissances allait préparer des « savants » mieux antes de ce fait à remplir leur fonction d'hommes.

Or, l'évolution accélérée du progrès technique, la masse sans cesse croissante de découvertes et de réalisations rendent aujourd'hui « démentiels », selon le mot du Recteur Sarrailh, des programmes qui poussent à remplir la tête plus qu'à nourrir l'esprit et à cultiver en l'enfant les qualités qui feront de lui, demain, le travailleur efficient, le citoyen actif et courageux, l'HOMME.

Le temps est venu d'inscrire dans la loi que le but de l'Ecole n'est point d'enseigner à l'enfant ce que l'Homme d'aujourd'hui ne doit pas ignorer ; que ce n'est plus à la quantité des connaissances qu'on mesure la qualité d'un esprit, mais à sa formation profonde, à son murissement, à son aptitude à chercher et à connaître en fonction des besoins nouveaux du travailleur, du citoyen et de l'Homme.

Cela ne signifie point que les connaissances soient inutiles ou superflues, mais seulement qu'il est vain aujourd'hui de vouloir donner à l'enfant des lumières de tout. Il faut le préparer et l'aider à affronter avec succès un monde complexe qui n'a plus aucune commune mesure avec celui d'il y a 200 ans, 100 ans ou même 50 ans.

C'est à la structure même, à la qualité de l'enseignement, qu'il faut s'attaquer si l'on veut en corriger et en surmonter les insuffisances.

Un projet de loi a été déposé à cet effet, qui vise à généraliser à l'ensemble de l'enseignement l'expérience de Vanves des classes à mi-temps : travail intellectuel scolaire le matin, gymnastique et jeux l'après-midi.

Il s'agit là, déjà, d'une réforme de structure. Nous lui reprochons seulement de donner une plus large place à l'exercice physique — ce qui est certainement un bien — mais sans toucher en rien, pendant la matinée, à la structure d'un enseignement dépassé.

Nous pensons de plus qu'il est dangereux aussi, pour l'Ecole elle-même, pour l'unité de l'enseignement et pour l'avenir de l'école laïque, de soustraire les enfants à leurs éducateurs pendant toute une demi-journée pour les confier à un corps nouveau qui peut avoir la compétence technique mais dont la formation pédagogique insuffisante ne fera qu'aggraver les causes actuelles de déficience et de déséquilibre.

L'enfant — et les maîtres — sont surmenés, non parce qu'ils travaillent mal, selon des méthodes dépassées aujourd'hui dépourvues d'intérêt, et dans des conditions qui ne doivent pas être plus longtemps tolérées.

C'est à modifier :

— La structure même de notre enseignement ;

— Les méthodes et les techniques de travail scolaire et post-scolaire ;

— Les conditions de ce travail

que s'attache la présente proposition de loi.

PROPOSITION DE LOI

ARTICLE 1er — *En vue des changements à apporter dans la nature et la structure de l'enseignement, les diverses méthodes modernes d'éducation seront expérimentées à grande échelle, dans un certain nombre de circonscriptions et d'académies-témoins, de façon à parvenir à une nouvelle organisation du travail scolaire qui, sans négliger les acquisitions indispensables, permette une meilleure formation du chercheur, du travailleur, du citoyen, de l'Homme.*

ARTICLE 2 — *Les programmes et les examens seront modifiés ultérieurement en fonction de ces changements de structure.*

ARTICLE 3 *La substitution progressive d'une école de formation et de culture à une école d'instruction nécessite la réalisation de conditions techniques nouvelles que le gouvernement devra réaliser dans un délai de cinq ans :*

a) Limitation stricte à 25 du nombre d'élèves par classe.

b) Construction des locaux nécessaires selon des normes correspondant aux besoins nouveaux de l'école.

c) Aménagement et équipement technique de tous les locaux scolaires anciens et nouveaux.

d) Recrutement et formation du personnel enseignant nécessaire.

e) Surveillance attentive de la santé de l'enfant par l'incorporation aux programmes scolaires des séances de plein air, gymnastique, sorties, camps, échanges interscolaires, classes de neige, etc...

ARTICLE 4 *En vue de la réalisation des objectifs ci-dessus seuls susceptibles de donner à la France un système scolaire à la mesure de ses besoins et de son avenir, un* Plan d'Equipement Scolaire *sera établi, chiffré et financé selon des normes à intervenir.*

Nous demandons aux parlementaires amis, aux groupes politiques de la majorité, de vouloir bien examiner ces propositions et de les présenter à la Chambre avant qu'intervienne une Réforme de l'Enseignement fragmentaire qui ne modifierait en rien ni la situation de l'Ecole, ni les raisons de ses difficultés et de ses insuffisances.

L'Ecole est un des grands services publics. Il devrait être le service public n° 1. Nous demandons à toutes les organisations syndicales, aux parents d'élèves et aux amis de l'Ecole d'intervenir pour que des mesures urgentes soient prises, sans lesquelles la décadence accélérée de l'Ecole préparerait à bref délai la décadence de la nation.

Institut Coopératif de l'Ecole Moderne
(Techniques Freinet) Cannes
Association 25 enfants par classe
Vélizy - Villacoublay (S.-et-O.)

NOUVELLES MÉTHODES D'ÉDUCATION

L'École Freinet

C'est avec un peu d'appréhension que j'ai abordé les problèmes de l'éducation enfantine devant les membres des clubs Paris-Nord et Paris-Est, mais j'ai eu la grande joie de constater combien ces questions d'ordre pédagogique intéressaient nos camarades. Rien de surprenant d'ailleurs que ceux qui travaillent pour la libération de la jeunesse suivent avec sympathie et intérêt les efforts d'un groupe d'éducateurs résolus à aller de l'avant et à lutter contre la routine et les préjugés qui sévissent malheureusement dans la plupart des écoles.

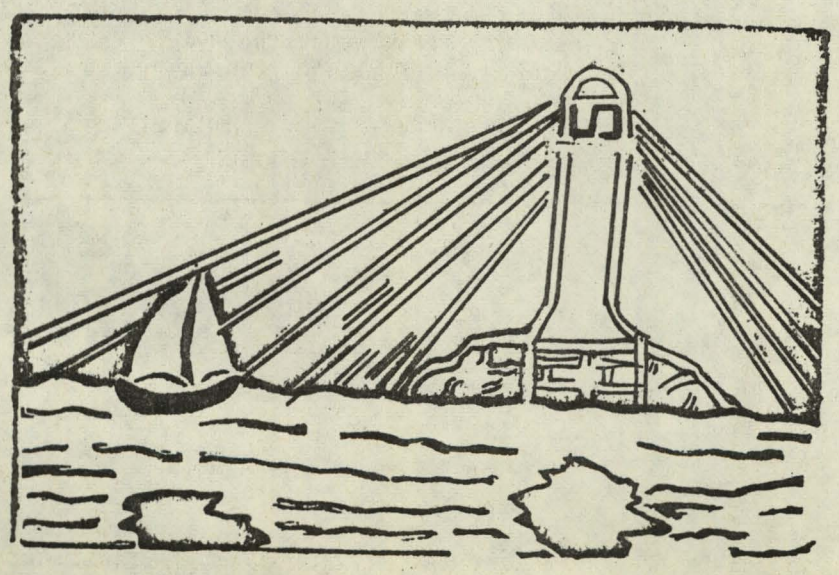
Nos camarades comprennent aussi une chose que d'aucuns oublient parfois : les enfants d'aujourd'hui seront les adolescents, les adultes de demain ; leur éducation ne peut laisser indifférent quiconque travaille au progrès social. Et puis ils n'ont pas oublié leur vie d'écolier assez récente et celle-ci leur rappelle certaines imperfections qu'ils ont comprises et senties, certaines contraintes dont les cerveaux les plus libres ont été les plus meurtris.

✦ ■ ✦

A quoi s'opposent donc les méthodes d'enseignement dites « nouvelles » qu'essaient de mettre en pratique bon nombre d'éducateurs ? Et qu'y a-t-il à réformer dans le système d'éducation actuel ? Tel est le premier point qu'il convient d'examiner.

Pendant trop longtemps on a considéré le maître — et celui-ci s'est considéré lui-même — comme le guide, le collaborateur de ses élèves, mais comme celui qui détient la Science et la Vérité et doit les inculquer à doses plus ou moins massives selon des méthodes presque immuables. Le maître prend toujours pour point de départ ses idées d'adulte et cherche à former des enfants à son image, raisonnant comme lui. Certes la discipline est devenue un peu moins rigide, mais nous connaissons toujours l'école des bras croisés, les mises en rang, le silence forcé, l'immobilité, la leçon du maître qu'il faut subir passivement. On a introduit du « *concret* » dans nos classes, on y fait des expériences — *parfois* — ainsi que des leçons de choses « *avec des choses* », mais l'enseignement reste toujours trop théorique, l'enfant demeure passif, ne participe pas à l'organisation du travail scolaire, ne rédige pas ses impressions personnelles, il doit « traiter » au contraire des sujets imposés à des heures fixes et suivant un programme bien défini. Résultats : l'école est à l'écart de la vie, on lasse l'enfant au lieu d'exploiter les élans d'enthousiasme et de création dont il est capable.

Sans doute des améliorations sont-elles apportées à l'enseignement, telle l'institution et la mise en pratique des activités dirigées. Cependant les principes généraux d'enseignement n'ont pas changé : emplois du temps, programmes, examens. L'école continue toujours à retarder par rapport aux progrès accomplis dans tous les domaines, presse, radio, cinéma, alors



✦ ∴ ✦

Dessin exécuté par un élève de 9 ans 1/2 de l'Ecole de G. Claude

✦ ∵ ✦

qu'à une époque moderne devraient coincider des techniques modernes d'enseignement.

✦ ■ ✦

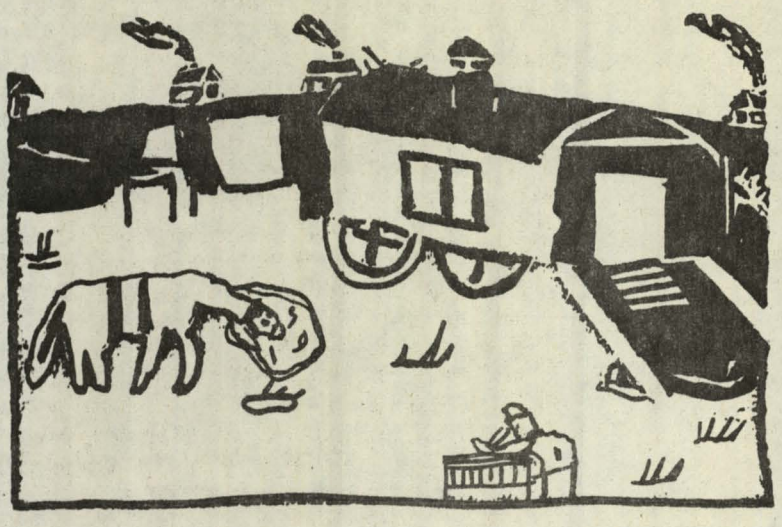
Grâce aux efforts et aux travaux de pédagogues et de psychologues particulièrement de M. Montissori, de Ferrière, du regretté docteur Decroly une nouvelle méthode d'éducation a pris naissance. Les principes : baser l'enseignement sur les besoins réels de l'enfant, lui donner plus de liberté, le laisser travailler plus à l'aise, permettre à son activité de s'exercer. Tout cela était très beau mais trop théorique et les résultats ne furent pas conformes aux espérances. C'est qu'il fallait rendre possible *pratiquement* l'application de ces principes à l'école populaire. Il fallait une technique et la technique n'était pas trouvée.

C'est alors que vers 1920, un instituteur laïque, un instituteur d'avant-garde, *Freinet*, lui aussi fort intéressé par la triste condition des enfants du peuple, ses élèves, après quelques années de recherches, d'expériences, de demi-succès et surtout de déboires, eut l'idée géniale de mettre dans la main de ses enfants un *matériel d'imprimerie* et de leur faire rédiger et imprimer des textes personnels. Il intéressa à cette réalisation quelques collègues dévoués et courageux et fonda avec eux le Groupe de l'Imprimerie à l'Ecole qui a force de persévérance et de lutte contre la routine et l'indifférence est devenu la Coopérative de l'Enseignement Laïque. Ce Mouvement, prenant de plus en plus de force, édite son matériel d'imprimerie, a des représentants dans tous les départements et poursuit son œuvre inlassablement.

Nous montrerons dans un prochain article l'intérêt qu'offre la pratique de l'imprimerie dans nos classes et comment cette technique est le *pilier d'une réelle méthode d'éducation basée sur des principes nouveaux.*

(A suivre)

G. CLAUDE.
(Club de Creil)



✦ ∴ ✦

Dessin exécuté par un élève de 11 ans de l'Ecole de G. Claude

✦ ∴ ✦

LIBRES OPINIONS

De façon à laisser à l'article paru sous ce titre, dans le numéro de juin, tout son sens, il convient de préciser que :

1° Seule une mauvaise tournure de phrase a pu faire croire que le Centre ne nous avait pas aidés pour l'installation de l'A. J. d'Onnival, alors que je savais qu'il avait fourni dix lits;

2 Après la parution du n° 2 de « Ceux des Auberges », Mme Grunebaum-Ballin a reçu une délégation du club de Noisy-le-Sec. Le C. L. A. J. a fourni pour l'Auberge de Jablines du matériel de cuisine, des paillasses, et s'est engagé à payer une partie des frais avancés par le Club de Noisy, dès que la prochaine tranche de subvention du Ministère de l'Education nationale lui aura été allouée.

POMMIER,
Club de Noisy-le-Sec.

A la charité chrétienne, opposons la solidarité de classe

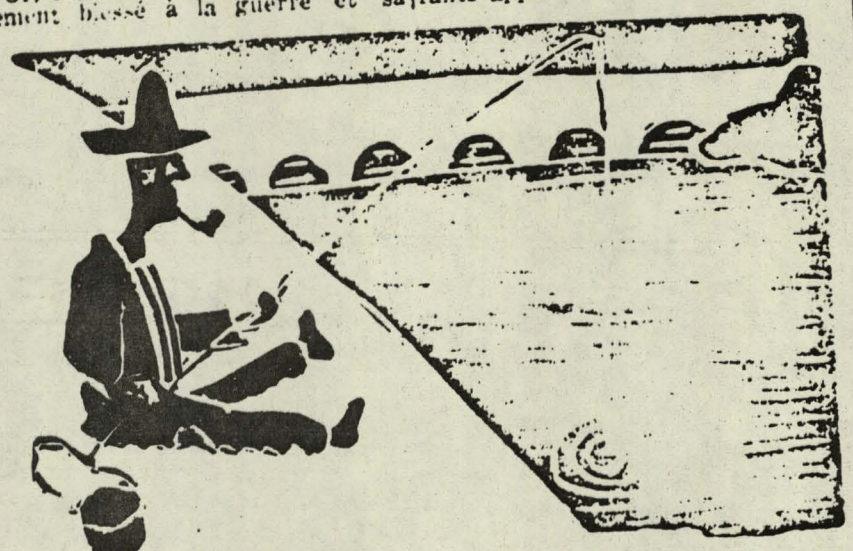
PROBLÈMES NOUVEAUX D'ÉDUCATION

Histoire de l'imprimerie à l'école

Notre camarade Claude, pressé de travail, n'a pu nous faire parvenir à temps la suite de ses entretiens sur l'école nouvelle. En attendant la seconde partie de son étude, voici, racontée par Freinet lui-même et sous forme de conte, la découverte de l'imprimerie à l'école. Nul doute que ce récit intéressera nos camarades :

Il y avait, il y a treize ans, dans un petit village des Alpes-Maritimes, un instituteur qui était chargé d'enseigner la lecture à de petits enfants de 5 à 9 ans, tandis que le directeur, dans la salle à côté, préparait au certificat d'études.

Or, cet instituteur avait été grièvement blessé à la guerre et sa



blessure était encore fraîche — à peine six ans ! — Il avait le souffle court ; lorsqu'il était obligé de crier dans sa classe, son cœur se mettait à battre et il voyait tout tourner autour de lui.

Il comprit alors qu'il ne pourrait pas continuer à travailler comme son directeur qui criait tout le jour d'une voix que faisait résonner davantage encore son gros ventre d'impotent. Et il chercha s'il n'y aurait pas moyen de faire la classe d'une autre façon.

Faire lire les tout petits surtout était tellement ennuyeux... Et les tout petits aussi s'ennuyaient tellement lorsqu'on les réunissait devant le tableau et que la baguette soulignait les lettres, les syllabes, les mots à connaître ou à deviner.

Et il y avait parmi eux un petit Louis qui, déjà, voulait comprendre et qui n'admettait pas qu'on lui fasse lire ainsi des mots qui n'avaient pas de sens... A quoi cela servirait-il ? devait-il penser.

Alors, il essayait de deviner ce qu'il lisait : Papa ira mener la rame nini porte la patte...

Or, Louis avait à-propos de demander l'explication quand on ne pouvait pas en donner. Il lisait :

— Papa ira mener.

Monsieur, que signifie rame...

— ...mener la rame...

Monsieur, que signifie la ra !

— nini porte la patte.

Monsieur, que signifie ni por ?...

Un véritable rébus, n'est-ce pas ?

Comment voulez-vous que des enfants apprennent à lire avec des rébus auxquels ils ne comprennent rien ?

Quand les plus grands lisaient leur livre de lecture, c'était, toutes proportions gardées, la même chose.

Joseph, l'ami des animaux, a devant lui son livre de lecture... Mais à côté du livre de lecture, il y a aussi des escargots, des grands et des petits, qui font la course. Et il faut les surveiller, car les petits risqueraient de tomber en arrivant au bord, et ils se blesseraient.

Joseph lit en chantant.

Charlemagne est un enfant difficile... Quand ses compagnons ne font pas ce qu'il veut...

Op ! un gros escargot qui passe devant et risque de faire dégringoler ce petit qui est si mignon avec sa coquille transparente... Il faut le remettre sur le chemin...

Et voilà... Joseph a perdu sa ligne...

C'est la faute aux escargots... Le maître va « confisquer » ces diables d'escargots !...

Et Joseph reprendra sa lecture.

...Au jeu, quand il ne gagne pas, il se fâche, il crie...

Mais voilà que le grillon que Joseph a dans sa poche, sous le mouchoir, va sortir. Il le rattrape juste à temps de ses deux mains... Mais voilà encore la ligne perdue. Et voilà que le maître est obligé de le gronder et de le punir.

Et le maître se fatigue à gronder et à punir, plus que l'enfant encore à être puni, surtout quand le maître a le souffle court et la tête malade.

Mais si Louis comprenait ce qu'il lisait, si Joseph avait devant lui un texte parlant de ses escargots ou du grillon, cela les intéresserait, ils liraient volontiers et on n'aurait plus besoin alors de gronder et de punir...

Seulement, ces textes n'existent pas, parce que ceux qui écrivent les livres ont cru que les livres étaient faits pour apprendre et non pour intéresser. Ils ont oublié qu'on ne peut pas bien travailler quand on n'aime pas ce travail...

Et si nous imprimions ces textes !

L'idée de l'imprimerie à l'école était née.

Mais y parviendrons-nous à imprimer ? Si cela ne se pratique pas dans les classes, c'est sans doute que la chose est impossible, sinon quelqu'un y aurait déjà pensé.

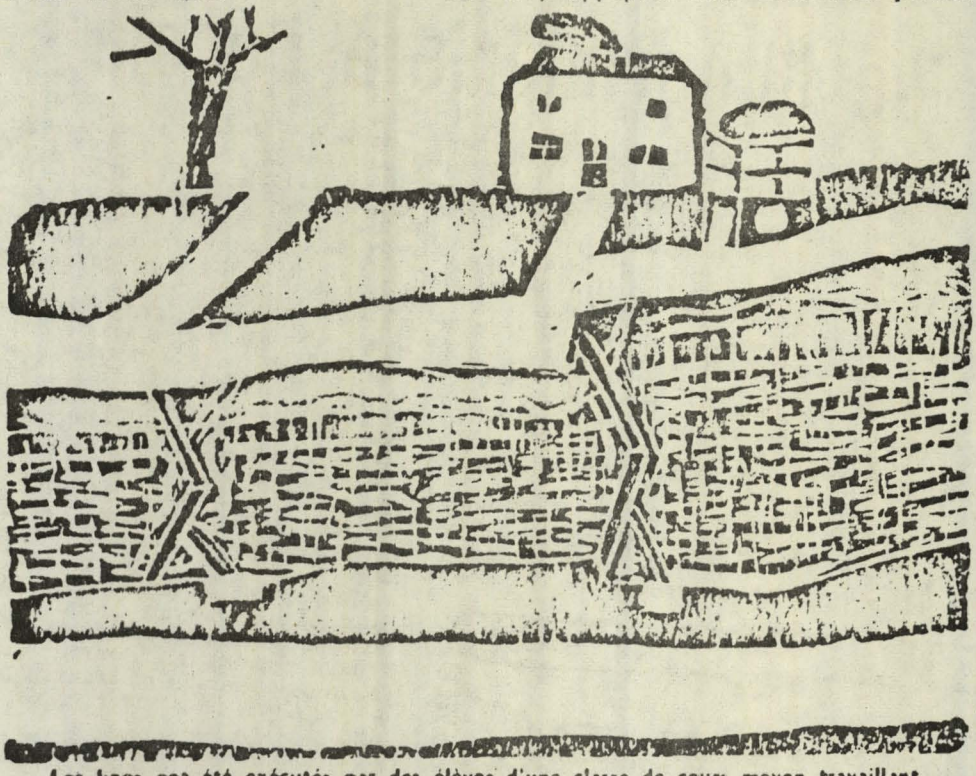
Ce n'était pas impossible du tout, puisque cela a été réalisé. Si on n'avait pas encore essayé jusqu'à ce jour, c'est qu'on ne comprenait pas assez combien l'enfant est sérieux déjà et que les questions de Louis, que la passion de Joseph pour ses bêtes sont quelque chose à la fois d'encourageant et d'émouvant, et que, du jour où on agit avec vous comme avec des hommes raisonnables et hardis, on peut avoir toutes les audaces et toutes les espérances.

...A force de recherche, on découvrit donc dans le commerce une petite presse à main, la Lino, composée de deux planches de bois se mouvant autour d'une charnière, sur lesquelles on lisait la composition. Il y avait des caractères d'imprimerie, des composteurs, de l'encre.

Quand on déballa ce matériel dans

la classe, ce fut du délire. Chacun voulait voir et toucher. Et chacun s'employa, en effet, à classer les caractères dans la casse et la composition commença...

Bientôt un texte de deux ou trois lignes sortait de presse. C'était peu... on n'aurait pas pu employer plus de quelques lignes, car il fallait trop appuyer. Mais enfin nous avions les trois lignes de ce qui nous intéressait, trois lignes dans lesquelles nous racontions les aventures de Joseph avec ses bêtes, une promenade dans le bois, la cueillette des olives, la veillée ou la distillation...



Les tirages ont été exécutés par des élèves d'une classe de cours moyen travaillant avec l'imprimerie

Et l'instituteur cessa de crier et de gronder... Il se passionna lui aussi pour l'imprimerie... Des passants vinrent visiter la petite école ; des journalistes passèrent pour écrire des articles sur cette merveille : des enfants qui imprimaient ce qui les intéressait... M. le curé lui-même vint un jour admirer pourquoi les enfants apprenaient mieux ici qu'au catéchisme.

Des instituteurs connurent l'expérience. Et, à la rentrée suivante, un autre instituteur, de Villeurbanne, acheta lui aussi l'imprimerie, et, entre les deux classes, commença une correspondance qui devait nous mettre elle aussi sur une nouvelle voie.

L'imprimerie à l'école était née. Nous verrons comment elle a grandi et comment elle est devenue maintenant l'animatrice de tant de classes de France et de l'étranger.

C. FREINET.

NOTRE FOYER AJISTE

C'est avec un vif plaisir, que j'ai lu dans le « CRI » du mois de juillet, le reportage de notre camarade Marc Augier sur le Foyer Ajiste.

Depuis, d'ailleurs, la parution de cet article, nombreux sont les camarades de province qui, de passage à Paris, sont venus nous rendre visite, et, entre la poire et le fromage, nous confier qu'ils voudraient bien, eux aussi, dans leur propre ville, monter un Foyer Ajiste.

Devrai-je dire que ma joie eût été entière, si Marc Augier n'avait cru bon de terminer son papier, par quelques considérations philosophiques sur notre activité ?

Dans le fait de la fermeture à clé des bureaux, il a discerné une « tendance légère à l'autoritarisme ».

Je crois que quelques explications s'imposent. Le bureau de gauche est fermé, parce qu'il contient les médicaments, les vêtements pour les enfants espagnols. Quant à celui de droite, que notre camarade Augier se rassure !

Le C. C. I. ne s'enferme pas pour élaborer sa « ligne générale ».

La ligne générale du C. C. I. est le résultat des discussions de chacun des clubs de la Région Parisienne dont les délégués aux assemblées générales mensuelles apportent les vœux et les propositions.

C'est cet échange constant d'idées, sur les sujets les plus divers, qui dicte notre action. Au lieu de l'autoritarisme tant redouté, c'est donc la plus large démocratie !

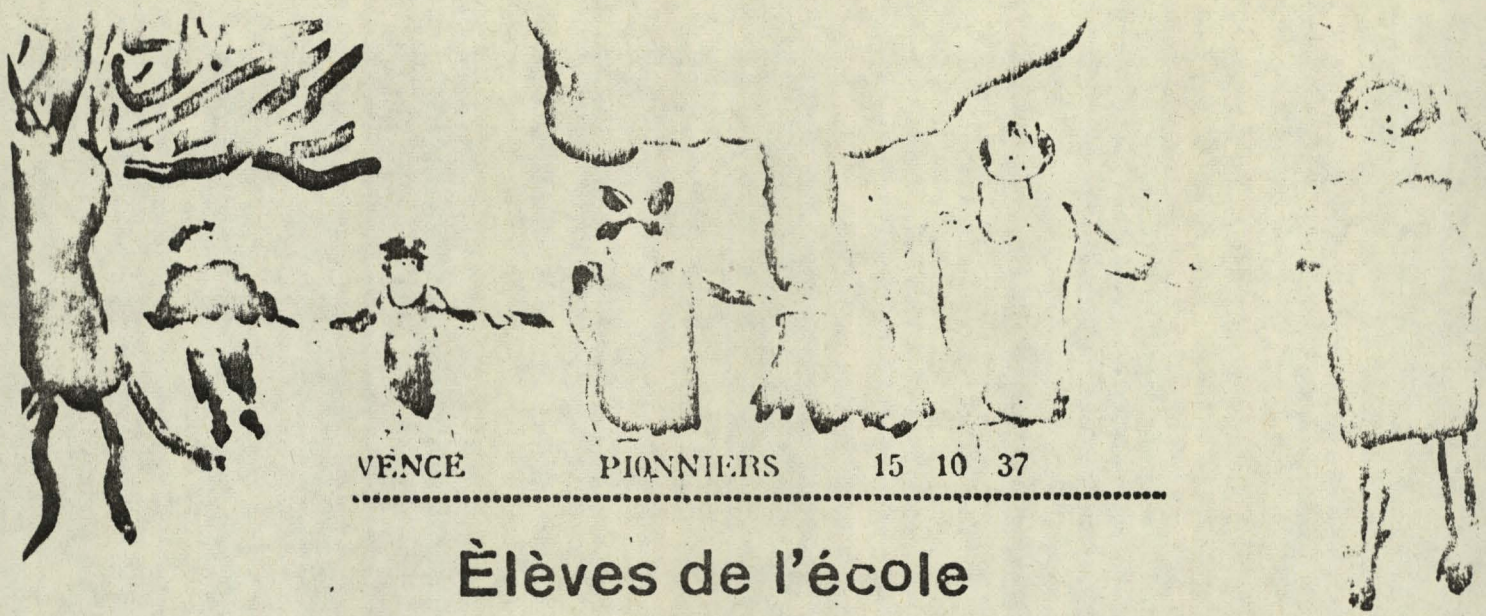
Que Marc Augier me permette de lui demander si lors du Congrès Mondial de la Jeunesse de New-York, en 1938, le rapport qu'il a présenté au nom de tous les ajistes du C. L. A. J., a été élaboré dans les mêmes conditions ?

Quant au « renouveau périodique des idées et des hommes » d'accord, une fois encore. L'Union des clubs de la Région Parisienne fait, chaque jour, l'expérience de ce renouvellement nécessaire à sa vie.

Ce que nous avons fait n'est pas parfait, nous le savons, d'autres, demain, feront mieux : qu'ils viennent : leur place est parmi nous.

Faudra-t-il pour conclure, souligner que « ce renouveau périodique des idées et des hommes » est partout vrai même pour la rédaction en chef du « CRI » des Auberges ?

I. HAGUENAUER.



VENCE PIONNIERS 15 10 37

Èlèves de l'école Freinet.

Anne Lise Rifgberg 16 ans
Mariette Monod 16 ans
Lucien Ferry 14 ans. Dionisio Pena Arranz 14 ans
Marguerite Imbert 13 ans Jean Lecuyot 13 ans
Miguel Zinty 12 ans Jose Luis Moran 12 ans
Luis Pena Arranz 11 ans
Alfonso Villacieros 11 ans.
Pierrette Boulet, 11 ans Angel Notario 11 ans
Numa Zinty 10 a Noël Comte. 10 a. 9 m.
Michel Jacquemard 10 Ans Pedro Morand 10 Ans
Maurice Larriven, 10 ans Carmen Notario 10 ans
Carmen Castro, 9 ans Gonzalo Bolde 9 ans.
Antonio Notario, 8 ans Juana Aranda, 8 ans.
Claude Cointe. 9 ans Luis Aranda, 9 ans
Ophelia Perini 8 Ans Baloulette Freinet 8 Ans
Josette Drago 8 ans Gérard Dupont 8 ans
Danielle Lecache-8 ans Pépète Richard 6 a
Xavier Monnier 8 ans jacqui Monnier 6 a
Nory LESAFFRE 7 ans
Rosario Castro 7 ans Marianne Cointe 7 a
julie Villacieros 7 ans jacques Ferry 7 a
Esteban Robledano 7 ans
Raymond Ferry 6 a
jose Manuel 6 ans
Yves Imbert 5 ans Danielito Rodriges 4 ans

LUTTER SUR LES DEUX FRONTS

A LA FOIS

Chronologiquement :

"S'obstiner à faire de la pédagogie pure serait une erreur et un crime. La défense de nos techniques se fait sur deux fronts simultanément :

-sur le front pédagogique certes, où nous devons plus que jamais être hardis et créateurs, parce que l'avenir immédiat nous y oblige,

-sur le front politique et social également, pour la défense vigoureuse des libertés démocratiques et prolétariennes.

Mais il faut être sur les deux fronts à la fois. Nous ne comprendrions pas que des camarades fassent de la pédagogie nouvelle sans se soucier des parties décisives qui se jouent à la perte de l'école ; mais nous ne comprenons pas davantage les éducateurs qui se passionnent, activement ou plus souvent passivement, hélas ! pour l'action militante, et restent dans leur classe de paisibles conservateurs."

FREINET.

☆

"Quant à nous, nous exigeons l'unité de la politique et de l'art, l'unité du contenu et de la forme, l'unité d'un contenu politique et révolutionnaire et d'une forme artistique aussi parfaite que possible. Les oeuvres qui manquent de valeur artistique quelque avancées qu'elles soient au point de vue politique, restent inefficaces. C'est pourquoi nous sommes à la fois contre les oeuvres d'art exprimant des vues politiques erronées et contre la tendance à produire des oeuvres "style de slogan et d'affiche", où les vues politiques sont justes, mais qui manquent de force, d'expression artistique. Nous devons, en littérature et en art, mener la lutte sur deux fronts."

Mao Tsé-Toung.
(1942)

INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE
TECHNIQUES FREINET
Boulevard Vallombrosa
Téléphone 947.42
Cannes (A.-M.)



Prépare coopérativement les outils et les techniques de l'Ecole Moderne Française

Cannes, le 9 juin 1953

Monsieur LALLEMAND
Instituteur FLOHIMO
FLOHIMONT par GIVET
(Ardennes)

Chers Amis,

Nous sommes naturellement très contents de vous savoir contents vous-mêmes du succés de Jeannot et c'est à lui d'abord que nous devons des félicitations puisqu'il a su si bien mettre à profit le travail de base que nous avons fait à Vence et se développer sans rien perdre de son originalité et des tendances bénéfiques que nous avions essayées de faire surgir en lui.

Et nous souhaitons que vous puissiez et qu'il puisse continuer à travailler ainsi pas trop en marge de toute la science officielle même scolastique et conserver son originalité, son goût de la recherche et de la construction, son sentiment artistique. Si vous réussissez et s'il réussit ce tour de force, vraiment son éducation n'aura pas été ratée.

=_=_=_=

C'est bien volontiers que je passerai dans le prochain numéro ta critique sur la pédagogie soviétique, Lallemand. Je n'aurais pas osé moi-même la faire aussi nette car on aurait crié à l'anti-communisme. Et pourtant, il faut bien que nous marquions le coup, que nous disions que cette pédagogie soviétique, qui a ses aspects d'avant-garde certes, s'apparente par certains côtés de la technique à la pédagogie traditionnelle française que nous dénonçons. Et cela ne doit pas nous étonner puisque, lorsqu'il y a vingt ans, le Recteur de l'Académie de Moscou était venu à notre école à Vence, il nous avait dit qu'après enquête menée dans les divers pays, c'était la pratique des manuels français qu'il avait emportée et que l'U.R.S.S. allait rendre officielle.

.../...

Seulement, cette pratique a maintenant vieillie et l'U.R.S.S. croit toujours qu'elle reste à l'avant-garde de la pédagogie.

Le plus triste, c'est que tant de camarades emboîtent le pas si volontiers. Il suffit de lire dans le dernier numéro de l'Ecole et la Nation ce qu'une équipe peu sympathique, avec le fameux Perche, dit de la morale "C'est le maître qui choisit pour les enfants les moyens d'avancer et de s'améliorer".

Et je ne parlerai pas plus longtemps du dernier Ecole et la Nation, si ce n'est pour dire que Barboteu y commet un mensonge flagrant lorsqu'il ose dire que j'ai approuvé sa collaboration sous cette forme à l'Ecole et la Nation. Je n'en dirai pas plus long parce que cela n'en vaut pas la peine. Dorénavant, je m'en tiendrai à la ligne d'action que j'ai arrêtée. Je ne collabore absolument plus, je ne dépense plus un milligramme d'encre pour ceux qui se trahissent en trahissant notre mouvement.

Bien amicalement.

C. Freinet

La Vie Sociale

Une Lettre de H. Barbusse

Nos camarades des Alpes-Maritimes avaient invité Henri Barbusse à présider leur Congrès de Pâques. L'auteur du *Feu* a répondu par la lettre que voici :

Je vous suis obligé d'avoir pensé qu'il me serait agréable d'assister au Congrès des Instituteurs qui aura lieu le 5 avril à Nice. Il ne me sera pas possible de le faire pour un cas de force majeure. Je me trouverai à ce moment en voyage. Je tiens à vous dire que je regrette ce contretemps et je vous prie de bien vouloir transmettre à vos camarades, qui seront réunis à cette occasion et qui se disperseront ensuite dans tout le département, tous mes regrets, et leur dire que je suis de cœur avec eux dans la grande tâche qu'ils ont pour mission d'accomplir.

Quels que soient les événements, quelle que soit la violence qu'une opposition réactionnaire bornée s'efforce, par tous les moyens, de faire naître dans le peuple, je crois que la véritable tâche des gens qui savent conduire leurs pensées et celles des autres, est de préparer les esprits aux grands changements indispensables au salut même de l'humanité. Ni les individus, ni les populations ne peuvent plus vivre actuellement dans une société où le principe féroce de chacun pour soi est la règle générale. Pour substituer à cet état de servitude, dont nous voyons autour de nous toutes les effroyables conséquences se multiplier et s'aggraver sans cesse, un système qui sera basé pour la première fois sur le bien public, il importe d'éclairer les esprits ; c'est cette révolution intellectuelle et morale qui est le commencement logique des modifications fatales qui frémissent et fermentent partout.

La cité future sera une œuvre de raison ; c'est donc aux intellectuels et aux éducateurs de la construire de toutes pièces. Leur rôle est bienfaisant, car plus il y aura de compréhension dans les masses et moins la destruction des malheurs et l'édification d'un ordre nouveau comporteront de bouleversements et de catastrophes.

L'instituteur et l'institutrice doivent toujours penser à cela lorsqu'ils sèment dans les jeunes têtes des idées qui grandiront avec elles. Ils créeront des générations plus clairvoyantes que celles qui se sont, si dramatiquement jusqu'ici, jetées les unes contre les autres ou laissées enchaîner par des pouvoirs surnaturels ou artificiels. Je le répète, quand bien même les événements devanceraient, sous l'impulsion de la misère publique, le progrès majestueux des idées, tout ce qui aura été fait dans le sens de la raison et de la morale sera précieux et servira. Les maîtres sont les plus forts et les meilleurs des destructeurs : ils détruisent le mensonge et les maléfices du passé.

Dites à tous vos camarades que je leur serre amicalement les mains et que je leur envoie mon amitié et ma confiance.

Votre dévoué,

Henri BARBUSSE.

C. FREINET

LA MÉTHODE GLOBALE CETTE GALEUSE !

Supplément à l'éducateur
N° 19 du 30 Juin 1959

E. M. 19

◆

Il faut dans toute période difficile, trouver un bouc émissaire.

La Méthode Globale est aujourd hui responsable de tous les maux dont souffre l'Ecole.

Si les enfants lisent moins bien qu autrefois c est la faute à la Méthode Globale.

S ils manquent d attention et de concentration dans leurs devoirs , s ils font trop de fautes dans leurs dictées ou dans leurs lettres c est évidemment la méthode globale qui en est la cause.

La discipline elle-même et donc la marche générale des établissements en sont affectés. Qu on revienne donc à la bonne règle préalable du B A BA et aux exercices méthodiques ; qu on enseigne les bases avant d aborder le tout et l éducation refleurira. L'Etat sera sauvé.

Evidemment, ceux qui prononcent avec tant d assurance ces condamnations définitives ne savent pas même ce que sont les méthodes globales. Ils ignorent sans doute que ces méthodes ne sont pratiquées intégralement dans aucune école française et que nous n'avons en France aucun manuel de méthode globale. Partout dans toutes les écoles on débute bien par ce qu on croit être le commencement : le mot, la syllabe, les lettres, avec seulement quelques appels timides à la compréhension naturelle d ensemble qui occupent bien souvent dans les processus d'apprentissage non scolaire la première place.

La méthode globale n est employée dans aucune école française comme méthode de base mais elle n'est pas moins déclarée responsable d un désordre et d une carence dont parents et éducateurs commencent à prendre heureusement conscience.

Il fallait un exutoire à la crise actuelle de l Ecole. La classe est surchargée, les locaux trop étroits le matériel d expérimentation et de travail inexistant, les écoles mal construites et mal organisées les éducateurs

mal préparés et en nombre insuffisant. Tout cela ne serait évidemment rien si on n'employait pas la méthode globale.

Et on ne sait par quel miracle, ce ne sont pas les instituteurs eux-mêmes qui portent cette accusation, mais des pères de famille, des ouvriers, des artisans, des chefs d'entreprise fort peu soucieux d'ordinaire des choses de l'Ecole.

Comme on englobe volontiers nos techniques dans cette réprobation, il nous faut tordre le cou, le plus vite possible, à ce nouveau monstre de l'ochlocratie, et essayer de rétablir la vérité.

Nous croyons d'ailleurs deviner l'origine de cette réprobation inconsidérée Elle nous vient de Genève.

Genève fut, entre les deux guerres, non seulement le siège de la Société des Nations, mais aussi comme le centre et le berceau de ce qu'on appelait alors la PEDAGOGIE NOUVELLE. Par je ne sais quel unique concours de circonstances, s'est trouvé là un noyau fécond de philosophes, de psychologues, d'éducateurs, de chercheurs dont l'influence a parfois été décisive dans l'évolution de la pédagogie contemporaine. Je ne dirai jamais trop, pour ce qui me concerne ce que je dois à Pierre Bovet, Claparède, Ferrière, Melle Audemars et Lafendel, Robert Dottrens ....

Attentifs à tout ce que le monde produisait de valable et d'utile dans le secteur éducation, ils ont naturellement étudié l'oeuvre géniale du Dr. Decroly qui, le premier, avait parlé de syncrétisme et de globalisme.

L'Ecole restait universellement persuadée avant lui que l'éducation et l'acquisition des connaissances ne pouvaient se faire autrement que par les processus en honneur depuis toujours dans les écoles et que l'enfant ne pourrait reconnaître et lire le mot ***chat*** que s'il avait au préalable étudié le son ***ch*** pour savoir que ***ch*** et ***at*** font ***chat***.

Le Dr. Decroly avait eu l'audace de penser et de dire que la scolastique pouvait se tromper et que c'était peut-être bien la tradition qui avait raison.

Que dit la tradition ? que dit la ***vie*** ?

Elle dit que la première vision de l'individu est toute globale et syncrétique. L'enfant entend un pas, voit une ombre : Maman !

L'Ecole redoute cette vertu de l'être d'appréhender toutes choses par la complexité subtile des biais si divers qui s'offrent à la nature humaine. Elle a, depuis toujours, posé en préalable une démarche qu'elle croit unique et universelle. Elle pense que la vie se construit comme se monte un mur, pierre à pierre, et que l'enfant ne saurait reconnaître sa maman si on ne lui a donné, par l'instruction, les éléments de cette reconnaissance, en un processus de démonstration apparemment logique : cette ombre est une femme... elle a des pantoufles usagées qui rayent le parquet, un corsage avec trois boutons, les yeux marrons et une mèche de cheveux frisant autour de l'oreille : C'est ta maman!

Alors que l'enfant suit naturellement le processus inverse. Maman! Il ne peut pas se tromper, c'est sûr et définitif. Tous les éléments de vie concourent mystérieusement à cette reconnaissance. Il reconnait maman comme le chevreau reconnaît sa mère au milieu du troupeau.

Ce n'est que lorsque s'est faite l'identification, que l'esprit, l'oeil et l'oreille - et une infinité d'autres sens qu'on a tort de négliger - peuvent se préoccuper du détail analytique : la pantoufle, les boutons du corsage ou la mèche de cheveux. Et ce second stade n'est même pas toujours nécessaire. Je ne me souviens plus combien il y a de marches devant ma vieille maison natale. Mais je puis y arriver de nuit: mes pas n'en manqueront pas une parce qu'ils les ont comptées et inscrites dans ma mémoire des pas.

C'est tout cela le processus retrouvé de la méthode globale.

Il ne s'agit même pas de discuter s'il est juste ou faux, ou efficient. Nous sommes obligés de constater que ***dans la vie*** il n'y en a pas d'autre. Mais la scolastique n'en est pas à une inconséquence près.

Le Dr. Decroly avait remarqué de même que lorsque l'enfant apprend à parler, il ne part jamais de l'élément apparemment simple. Ce n'est pas avec un ***p*** et un ***a*** qu'il monte ***papa*** mais avec le cri qu'un mouvement naturel des lèvres et des mâchoires a modelé à l'aube de cette prise de conscience du milieu ambiant par l'enfant préoccupé de vivre et de grandir : ***papa !*** Il ne part jamais, pour parler, de la lettre ou de la syllabe, ou même du mot mais de l'expression globale. S'il n'a qu'un mot à sa disposition, ce mot est déjà dans un contexte d'intonation et de musique qui lui donne sa haute valeur globale. Ce n'est

que plus tard, lorsqu'il aura à sa disposition l'outil déjà évolué de l'expression qu'il répètera, apprendra et construira des mots pour enrichir son appréhension du monde

L'enfant ne construit pas la maison pierre à pierre. Il a le pouvoir magique de la faire éclore de son esprit et de sa vie, déjà reconnaissable et habitable, maintenue par des piliers subtils mais solides et inaltérables. A la mode des constructions actuelles qui dressent leurs piliers en béton jusqu'au coffrage des étages supérieurs, pour bâtir ensuite les murs intercalaires, l'enfant fait du global et du synthétique. Cela est indéniable. Tout comme mon vieux chien aveugle qui, sans voir mon auto, la distingue quand j'arrive, parmi tant d'autres autos exactement semblables, et la distingue ***AVANT que j'arrive*** par une démarche dont l'école n'a jamais voulu faire son profit parce qu'elle dépasse la logique primaire inventée par la scolastique et qui n'en est pas moins la démarche universelle de la vie

Et rien ne se fait de grand en dehors de la vie

Le Dr. Decroly avait donc constaté qu'une femme illettrée peut tenir parfaitement à jour son calendrier à feuilles mobiles. Il nous arrive à nous, de confondre accidentellement à la lecture, mardi et mercredi. Elle ne les confond point parce que mercredi n'a pas la même figure que mardi, pas plus qu'elle ne confond, même dans la pénombre, son propre fils et l'enfant du voisin.

Au cours de ses recherches, le Dr. Decroly s'aperçut de même que le processus habituel de la lecture, tel qu'il était pratiqué dans les syllabaires, n'était pas forcément le seul valable ni le plus efficient

L'enfant peut reconnaître avec certitude toute une phrase sans en distinguer les éléments ; il peut lire sans b a ba, quitte à apprendre la b a ba ensuite.

L'avantage considérable de cette découverte c'est que, dorénavant, l'enfant n'était plus condamné à ajuster désespérément les éléments muets et morts d'un puzzle auquel il ne saurait peut-être plus jamais insuffler la vie. Finis les ***papa a puni toto.... Nicolas a tiré le loto.....*** Il n'y avait plus nécessairement divorce entre technique d'une part, sensibilité et intelligence d'autre part.

La méthode globale avait pris naissance.

Les pédagogues de Genève ne pouvaient pas rester indifférents à cette découverte. Ils expérimentèrent à leur tour et confirmèrent les découvertes de Decroly. Le résultat en fut que la méthode globale devint officielle dans les écoles de Genève.

Mais la scolastique qui pervertit toutes choses ne se tenait pas pour battue Elle allait repartir à l'assaut de la vie qui, un instant, avait entr'ouvert les portes de l'Ecole et susciter elle-même les aménagements et perversions qui allaient battre en brèche ces nouveautés.

* *
*

Le processus global d'acquisition ne joue évidemment que si sont sauvegardées les conditions mêmes de la vie. L'enfant reconnaît globalement sa maman parce que des contacts affectifs multiples et subtils - et indélébiles - ont été établis au cours de sa première enfance. Mais il confondra les infirmières qui, dans la pénombre de la crèche, s'occupent de lui plus ou moins mécaniquement. Il aura entendu les pantoufles glisser sur le parquet, il aura vu les trois boutons briller au corsage et une mèche de cheveux s'échapper autour de l'oreille, mais ces éléments pourtant acquis par la vision, le toucher ou l'audition, ne sont pas suffisants pour une identification immédiate et certaine. Ils ne sont pas inscrits d'une façon vivante dans le processus affectif des individus. Ce sont comme des éléments d'une pile. Riches en puissance peut-être, mais qu'on n'est pas parvenu à raccorder et à assembler pour éclairer une lampe ou activer un mécanisme.

Le processus de globalisation se trouve de ce fait en défaut. On a bien essayé de poser le squelette de la maison. Mais on a négligé d'en assurer les piliers et tout l'édifice est branlant. On pourra regretter alors, avec juste raison, de n'avoir pas monté les murs pierre à pierre, méthodiquement.

C'est l'aventure qui a suscité la réaction actuelle, partiellement justifiée, contre la méthode globale.

Le Dr. Decroly avait montré, par ses observations et expériences, que l'enfant est capable d'appréhender le mot et la phrase avant d'en distinguer les éléments constitutifs, mais à condition bien sûr que cette phrase soit insérée intimement dans le contexte de vie des individus.

Quand une école écrit au tableau et imprime :

" Avec une pile et une ampoule, Mimile nous fait de la lumière "

les mots sont intégrés naturellement, sans passe-passe scolastique, dans une pensée et un événement vécus.

Ils s'inscrivent de ce fait, naturellement, et avec un maximum de sûreté, dans le complexe d'acquisition et de vie. La maison est bien posée d'un bloc et solide sur des piliers assurés par de profondes fondations. On pourra sans danger monter les murs intermédiaires.

L'Ecole a pris dans la méthode globale la mécanique, mais elle a oublié

la vie.

Si l'enfant ouvre son manuel et lit cette phrase pourtant apparemment active:

" Toto est content, son papa l'emmène à la pêche "

il essaie bien de photographier l'ensemble mais il ne reconnait rien parce qu'il n'est pas allé à la pêche. D'ailleurs, l'Ecole sentant justement la faiblesse de cette méthode hybride, a prévu une illustration qui est là pour apporter un ersatz de vie. Ce n'est, hélas ! qu'un ersatz. On a jeté des fondations mais on a oublié d'y couler le mortier. Il manque à notre texte la chaleur de l'évènement qui aurait inséré normalement la phrase dans une expérience individuelle ou collective. Les piles ont été raccordées par un cordon mauvais conducteur, et rien ne s'éclaire de ce qui justifierait le processus de globalisation.

L'éclairage manque ; la mécanique est en défaut. Les images restent floues et l'individu ne les reconnaît pas au passage.

C'est ce qui est arrivé à Genève, comme à Bruxelles d'ailleurs. On y a édité des manuels de lecture globale. On a prévu des textes illustrés que l'enfant doit lire globalement. Mais on a vite senti la nécessité d'aider prématurément ce processus naturel par un recours à la lecture analytique. Et sont nées ainsi, en Suisse et ailleurs, des méthodes mixtes qui ne sont qu'un amalgame sans vertu.

Dans un mouvement de mauvaise humeur, une administration qui a trahi l'esprit de Genève a condamné et interdit la lecture globale.

L'évènement a évidemment fait scandale et autorité. Il est facile aujourd'hui, de partir en guerre contre une méthode que la scolastique a détériorée et pervertie.

* *
*

Essayons donc de faire le point.

Les principes de la méthode globale, non seulement en lecture mais pour toutes les disciplines, tels que les a établis le Dr. Decroly et que nous venons d'examiner, sont indéniables.

On en contestera l'application en éducation.

Il est exact que l'emploi scolastique de la méthode globale n'est pas sans risques ni inconvénients.

1°- ON MET AU COMPTE DE LA LECTURE GLOBALE AINSI SCOLASTISEE LE FAIT QUE LES ENFANTS ECRIVENT MOINS BIEN QU'AUTREFOIS,

les lettres sont moins bien formées, les fondements techniques mal assurés, les liaisons négligées. Alors qu'autrefois, au temps des exercices méthodiques de calligraphie, l'écriture était généralement, c'est exact, plus moulée et plus soignée.

Les causes de cette désaffection de l'écriture sont multiples. Mais nous apportons du moins la preuve que les enfants qui ont appris à lire et à écrire avec notre méthode globale naturelle, sans passer par aucun stade analytique, ont une belle écriture courante dont nous donnons quelques specimens

poème

la sirène
se promène sur les rochers
un jeune homme passe la
sirène s'en est allée
dans son palais



Alain-gérard

La responsabilité de la vraie méthode globale ne saurait être mise en cause.

2° LES ENFANTS D'AUJOURD'HUI LISENT MOINS BIEN ET AVEC BEAUCOUP MOINS DE RECTITUDE QUE CEUX QUI ONT ETE FORMES A LA DURE DISCIPLINE DE LA VIEILLE ECOLE.

Et c'est malheureusement souvent exact. Les enfants soumis aux méthodes hybrides dont nous avons déjà dit le danger ont souvent une lecture exagérément globale. Ils se contentent de deviner l'ensemble et fabriquent des mots en fonction de cet ensemble, sans un suffisant recours à la contexture des mots.

Cela est exact. Mais là encore, le principe de la lecture globale ne saurait être incriminé puisque la presque totalité de ces enfants - en France du moins - ont appris par une méthode analytique ou par une méthode mixte et que seules nos quelques milliers d'écoles ont poursuivi, la seule expérience vraiment valable.

Il ne fait pas de doute que le fonctionnement défectueux du processus de lecture globale contribue à la faiblesse

constatée en lecture Quand il lit ainsi globalement l'enfant s'essaye à reconstituer un texte dont la rigueur ou même la simple signification lui sont indifférents Il lit .

" Toto est content Son papa va à la pêche ".

Il traduira aussi bien .

" Son papa va à la campagne " ou *" Son papa va aux champignons "*

selon son humeur Il trahit la pensée du livre sans aucun scrupule puisque aussi bien la lecture n'est pas pour lui prise de conscience d'un fait ou d'un état d'âme mais exercice gratuit

Mais si le texte écrit au tableau et imprimé dit

" Avec une pile et une ampoule l'imile nous fait de la lumière ".

l enfant ne pourra pas interpréter ·

" Avec une pile et une poule "

parce qu'il se rendrait compte aussitôt sans le secours du maître qu'il dit là une sottise· et il s'appliquerait à rectifier

La méthode globale bien comprise est exigeante dans la fidélité de la traduction C'est la méthode scolastique qu'elle soit analytique ou mixte qui parce qu'elle est mécanique et non obligatoirement liée au sens s'accommode fort bien de ce relachement.

Mais si cette tare est le fait de toute méthode scolastique qui dissocie technique et signification· comment se fait-il que les méthodes d'autrefois n'aient pas eu les memes travers. Ce qui est aussi incontestable

Il faut, à notre avis, incriminer ici non seulement la méthode scolaire· mais aussi l'évolution et la détérioration du milieu.

3° TOUTE NOTRE VIE CONTEMPORAINE EST AXEE SUR LE GLOBALISME SANS CONTREPARTIE DE CONSOLIDATION ANALYTIQUE.

Elle pose les édifices mais néglige couramment les piliers

L'enfant qui passe aujourd'hui dans la rue est sollicité en permanence par des inscriptions et des affiches qui lui sont indifférentes et qu'il lit globalement sans se soucier de l'interprétation· plus ou moins juste· des signes qu'il enregistre. D'où des erreurs de lecture surprenantes· et qui s'inscrivent parfois d'une façon tenace dans l'esprit des enfants.

De notre temps, il y a 30 à 40 ans, les inscriptions étaient rares ou même totalement inexistantes. Nous avions alors le temps de lire, de relire et de méditer les mots ou phrases que nous rencontrions par hasard.

Il faut ajouter aux conditions anormales de cette globalisation· l'effet de la vitesse cet élément majeur de notre civilisation mécanicienne

Nous nous arrêtions autrefois au bord de la route pour lire attentivement les instructions sur les bornes ou les monuments. On défile aujourd'hui en train ou en auto Il faut· bon gré mal gré, bien ou mal, voir en un clin d'oeil· sans possibilité de s'arrêter ou de revenir en arrière pour rectifier une mémoire défaillante. On intervertit des mots on échange des consonnances qui bousculent le sens et habituent les enfants à un à peu près contre lequel il nous sera parfois difficile de réagir.

Mais il y a plus grave

Avez-vous vu votre enfant lire son journal illustré ? Il regarde l'image et réagit d'abord à l'image seule· donnant parfois lui-même le texte possible du drame que ces images suscitent en lui.

Ensuite mais ensuite seulement· il jette un coup d'oeil sur le texte. Il ne s'agit pas de le lire syllabe à syllabe ou mot à mot· ni même globalement· Il n'en a d'ailleurs ni le temps ni le désir. A quoi lui servirait cet effort ? Il promène son oeil distrait sur un texte si compact qu'il est d'ailleurs souvent illisible· Et sur la base de cette vision rapide· il reconstitue le texte à sa convenance Il intervertit ou déforme à sa fantaisie les groupes de mots· change les phrases· en extropie d'autres. Et finalement ce qu'il lit ou comprend n'a plus aucun rapport avec le texte véritable.

C'est malheureusement ce mode de lecture qui risque d'imposer sa prépondérance parce que l'enfant y passe beaucoup plus de temps qu'aux exercices scolaires et qu'il s'y donne avec beaucoup plus de passion, ce qui est évidemment une cause majeure d'influence sur le processus général de lecture.

C'est contre ce mal à dénoncer et à contrebattre que nous nous évertuons.

Quand nous mettons au point notre texte libre· quand l'enfant lit ce texte au tableau ou sur l'imprimé, l'auditoire proteste dès que l'original est quelque peu déformé. L'élève doit faire nécessairement effort pour combiner une vision fidèle du détail avec la compréhension synthétique de l'ensemble· ce qui est le processus général de la lecture.

Ce processus normal· ce n'est ni Decroly ni nous qui l'avons inventé. Nous

l avons introduit à l Ecole De tous temps l enfant a éprouvé le besoin de soutenir la lecture analytique syllabe par syllabe et mot à mot par un mécanisme global sans lequel toute lecture serait impossible

L enfant qui a appris à lire exclusivement selon la méthode syllabique et l' adulte qui est resté de ce fait comme illettré. lisent en épelant To - to - est - con - tent - son - pa - pa. Il reconnait les mots et les signes Il ne lit pas, il déchiffre Il n essaie pas de comprendre puisque aussi bien une phrase ainsi débitée en syllabes et en sons ne saurait avoir de signification. Et cela explique les réac - tions du demi illettré qui lit son journal.

- Qu'y a-t-il de neuf ? lui demande t-on.

- Je ne sais pas... Je lis !

Les deux démarches sont chez lui radicalement séparées reconnaissance des mots, compréhension du texte. L'homme ne sait pas lire.

Tous les enfants qui ont dépassé ce stade, ou qui ne s'y sont jamais arrêtés, lisent selon un processus qui est une combinaison plus ou moins astucieuse du déchiffrage et de la compréhension globale.. Ce processus a d ailleurs été étudié et mesuré scientifiquement.

L'enfant fixe un mot pour en reconnaître la structure Mais ce mot n'a évidemment de sens que dans le contexte. Et c'est ce contexte que l'enfant interroge. L'oeil part en reconnaissance, en avant du mot déchiffré. Il va parfois même jusqu'à la ligne suivante, revient en arrière, repart en avant Le lecteur est en exploration. Il ne lira le mot que si le contexte est rétabli. Jusque là, l'enfant hésite, bégaie. S'il passe outre ou si vous le pressez, il traduira le mot au hasard, avec de graves risques d'erreurs, dont il a d'ailleurs conscience.

C'est parce que cet effort global est indispensable à la lecture que l'enfant - et l'adulte aussi - lit plus facilement un texte qu'il comprend, alors qu'il hésitera, avec peut être les mêmes mots si le texte est pour lui obscur. Et vous vous mettez parfois en colère : *"Mais tu as déjà lu ce mot ci-dessus ..."* Mais le mot n'était pas dans le même contexte et n'avait pas de ce fait la même figure sensible.

Cela explique aussi que plus l'enfant est intelligent, plus il a d'expérience, plus il comprend vite et mieux il lit.

Ces constatations, nous le répétons, sont classiques et bien antérieures aux observations de Decroly ou aux nôtres. On avait tout simplement négligé d'en tenir compte dans l'apprentissage scolaire.

Il ne faudrait donc pas dire : Sus à la méthode globale ! qui est celle de partout et de tous les temps, mais Sus à la méthode globale scolastique , Sus à toutes les méthodes scolastiques qui, en dissociant les phénomènes naturels de lecture, compromettent, aidés en cela par l'invasion fulgurante des techniques contemporaines un apprentissage de la lecture ***SUR, RAPIDE*** et ***CORRECT.***

4° LES ENFANTS D'AUJOURD'HUI ONT UNE ORTHOGRAPHE BEAUCOUP PLUS DEFECTUEUSE QUE LES ENFANTS D'IL Y A 20, 30 ou 40 ANS. ET LES ADULTES AUSSI DIRIONS-NOUS.

Cela est aussi incontestable Nous nous trouvons dans nos classes devant une grosse majorité d enfants qui font une faute à chaque mot ; fautes d'accord mais surtout fautes d'inattention.

C'est, dit-on, parce qu'on ne leur a pas enseigné, ou imposé de se surveiller et qu'ils écrivent comme si cette orthographe n'avait aucune importance.

- Abandonnez la globale, nous dit-on et revenez aux vieilles méthodes d'autorité d'autrefois qui, du moins, enseignaient l'orthographe

Voire !

Ce défaut incontestable, avons nous dit, est le corollaire de l'erreur d'apprentissage que nous avons dénoncée. L'enfant voit défiler les mots à une allure qui ne lui permet pas la reconnaissance minutieuse de leur forme vraie et de leur structure. Et, comme il lit au hasard de son imagination il écrit au hasard de sa plume sans que la forme et l'orthographe puissent être un tant soit peu liées à son propre comportement. C'est le contraire qui serait étonnant

Il ne servira à rien, ou à pas grand chose, d'en revenir à une méthode autoritaire qui ne rétablira point les circuits intimes détruits ou faussés.

Il nous faut donner un sens affectif et humain aux textes lus et écrits. Alors ces circuits se rétabliront lentement, sauf s'ils sont irrémédiablement bloqués.

C'est cette revivification que nous réalisons par le texte libre. Mais nous faisons plus encore. Le texte libre pose la construction globale, déjà solidement maintenue par les piliers affectifs et sociaux. Par la chasse aux mots, par la grammaire vivante, nous allons monter pierre à pierre et méthodiquement les murs intercalaires.

Ce texte vivant qui est maintenant au tableau dans sa forme définitive, nous allons le composer et l'imprimer. C'est-à-dire que nous en reconstruisons lettre à lettre et mot à mot la structure technique. Et cette reconstruction n'est ni arbitraire ni gratuite. Elle est motivée. Elle est indispensable dans sa perfection à la vie du texte. L'imprimerie ne souffre pas d'erreur. Les fautes commises doivent être corrigées. Ainsi face à la perversion née, moins de

l'Ecole nous l'avons dit que d'un milieu qui ne connaît plus en fait de lecture et d'écriture, le noble travail minutieux de l'artisan, nous recréons les circuits de technique et de vie indispensables. Les cures réussies nous prouvent que sont valables et nos pratiques correctives et les explications théoriques que nous en donnons.

Nous recevons à notre Ecole Freinet de Vence une proportion sans cesse croissante de ces élèves dont les déficiences nous apparaissent comme le fruit des erreurs et des insuffisances que nous avons signalées. Ils ne manquent pas d'intelligence, mais ils n'ont pas pu surmonter le hiatus que les circonstances actuelles posent entre les méthodes scolaires et la vie du milieu. Ils n'ont pu résister à la désadaptation qui en est résultée. Pour vivre, ils se sont installés tant bien que mal, et parfois avec un certain succès, dans le milieu extra scolaire et sont restés comme imperméables au milieu scolaire. Ils ne veulent plus travailler. Ils ne savent pas lire, ils ont une orthographe déroutante et semblent perdus à jamais au point intellectuel et culturel.

Nous les rattrapons par nos techniques, plus ou moins vite selon la profondeur des tares dont ils sont affectés. Nous rétablissons les circuits et redonnons une santé intellectuelle en motivant écriture et lecture par le texte libre, en les entraînant au travail minutieux et fini par la composition typographique, la gravure du lino et le tirage délicat des textes. Nous assistons alors à une guérison dont la rapidité varie certes avec les individus. Elle peut se faire attendre un an et plus, mais elle vient. Les tares dont on accusait les enfants disparaissent avec nos méthodes naturelles qui sont à l'image de la vie, tout à la fois analytiques, synchrétiques et globales, au service du comportement profond des êtres à éduquer.

5°- IL EST DE MODE EGALEMENT DE METTRE SUR LE COMPTE DES METHODES GLOBALES LES TARES DE DYSLEXIE

que les psychologues et les pédagogues considèrent aujourd'hui comme une maladie nouvelle dont ils recherchent en vain le virus.

Il y a dyslexie lorsque, sous l'effet de troubles dont on ignore l'origine, l'enfant commet dans son écriture des anomalies inexplicables et tenaces. Les exemples les plus courants en sont les inversions de lettres dans certains mots, inversions qui font croire à des dérangements congénitaux ou acquis dans le processus de vision ou d'interprétation intellectuelle. L'enfant écrit **CRA** pour **CAR**, **BARS** pour **BRAS** et inversement.

L'impuissance des éducateurs à réduire cette tare chez les individus qui en sont atteints, a longtemps fait croire à quelque déficience profonde nécessitant un traitement spécial. Le fait que cette tare devienne plus fréquente ne signifie certes pas que le travail des instituteurs est moins consciencieux que naguère. Cette aggravation va de pair au contraire avec cette détérioration dont nous avons parlé dans les processus vitaux des enfants.

Notre expérience et nos réussites nous confirment dans cette opinion.

Nous constatons en effet que le même enfant qui écrira avec entêtement **CRA** pour **CAR**, **BAR** pour **BRAS**, ne commettra jamais cette erreur en parlant. Que penseriez vous d'un enfant qui dirait à sa maman

" il faut que je m'habille CRA c'est l'heure de partir. "

L'enfant rectifiera lui-même cette monstrueuse anomalie. Il écrit **CRA** pour **CAR** parce que les méthodes traditionnelles l'ont habitué à l'écriture gratuite. Comme il ne comprend pas ce qu'il écrit et que de toutes façons cela est sans importance il écrira indifféremment **CRA** ou **CAR**.

Redonnons un sens, un esprit à son écriture. L'enfant sentira lui-même la portée de son erreur et se corrigera immanquablement.

Il est enfin une constatation générale. La dyslexie n'existe absolument pas dans les écoles travaillant selon nos techniques et les enfants qui en sont affectés s'en guérissent.

Dans l'actuelle querelle des méthodes, voilà des résultats qui mériteraient d'être examinés de très près, mesurés et commentés par les éducateurs.

Si les faits que nous signalons sont exacts, si la thérapeutique que nous préconisons est valable, on ne risquera plus d'englober nos techniques dans une réprobation qui n'est pas toujours imméritée puis que nous apportons des solutions éprouvées aux tares d'une pédagogie qu'il nous faut d'urgence moderniser.

6°- ON ACCUSE ENFIN LES METHODES GLOBALES DE L'IMPUISSANCE CROISSANTE DES ENFANTS A FAIRE UN EFFORT D'ATTENTION EN VUE DE L'INDISPENSABLE EQUILIBRE.

A tel point qu'on se demande si une éducation autoritaire ne serait pas mieux en mesure d'enrayer le mal, et si l'âge d'or de la pédagogie n'est pas dans les traditions du passé plutot que dans les audaces des chercheurs contemporains.

Nous en avons assez dit pour qu'on comprenne à quel point cette dispersion des enfants, l'impuissance où ils se trouvent de se concentrer pour une oeuvre majeure, sont la conséquence de ce grave défaut d'éducation qui accentue le hiatus permanent entre la vie conventionnelle d'une classe et les normes déséquilibrantes d'un milieu mouvant et dynamique. Nos enfants sont trop souvent comme sur un arbre secoué par la

tempête. Ils s'accrochent aux branches et se laissent balancer au rythme de la tempête en attendant que passe l'orage

Ils auraient besoin de quelqu'un qui les soutienne dans leurs efforts de redressement et les ramène à l'abri du danger Mais l'Ecole a failli à ce rôle

Nous présentons des solutions éprouvées qui permettront aux éducateurs de mieux voir où sont les vrais dangers et quelles sont les lignes de force et de réussite qu'ils auront avantage à saisir et à promouvoir pour un meilleur succès de l'Ecole. Essayons maintenant de résumer

1°- Le principe de la globalisation est indéniable et n'est d'ailleurs pas, dans la réalité, une découverte récente.

2°- Mais ce principe de globalisation n'est nullement exclusif de toute analyse ni d'une attention particulière aux éléments constitutifs de l'ensemble.

L'analyse ne saurait se suffire sans globalisation et inversement. Une bonne méthode doit faire fonds en permanence sur les deux processus, comme cela se produit dans toute acquisition naturelle vitale.

3°- D'autant plus - et on l'a souvent négligé - que le fonctionnement de ces processus n'est pas exactement le même chez tous les individus et ne saurait être préétabli comme règle uniforme et obligatoire.

Il y a des individus qui sont portés vers une conception analytique particulièrement efficace et que troublerait un trop pressant appel au globalisme. Ce sont en général des enfants amoureux du détail, minutieux jusqu'à en être parfois maniaques, qui distingueront avec maîtrise les composantes et seraient tentés parfois de négliger l'ensemble.

Et il y a au contraire les personnalités qui voient davantage les ensembles qui sont globalistes nés et qu'on aura à ramener prudemment parfois à l'étude attentive des détails qui conditionnent les ensembles.

C'est pourquoi une bonne méthode - et elle ne peut être que naturelle - ne doit être ni exclusivement globale ni exclusivement analytique ; elle doit être vivante, avec un recours balancé et harmonieux à toutes les possibilités que porte en lui l'enfant obstiné à se surpasser, à s'enrichir et à grandir.

La solution des problèmes pédagogiques de l'heure ne saurait être en tout cas dans un retour aveugle à des pratiques d'autoritarisme dont nous n'avons que trop souffert. La vie marche et nous devons marcher avec elle, attentifs à ce qu'elle nous vaut de constructif et d'éminent dans le monde que nos enfants auront à dominer et à asservir.

C. FREINET

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE



ÉDUCATION !

La place nous manque sans cesse, dans notre revue toujours trop étroite, pour donner quelques échos des nombreuses lettres qui nous parviennent concernant non seulement l'appréciation technique de notre travail mais aussi la direction pédagogique et idéologique de l'activité coopérative.

Entre les Congrès annuels, qui fixent et aiguillent notre travail, ces lettres, émanant presque toutes de camarades jeunes et enthousiastes, nous permettent de garder intimement le contact désiré; car nous voulons travailler avec les jeunes, par les jeunes et pour les jeunes : eux seuls se souviennent encore avec fraîcheur de leur enfance et sont capables de retrouver sans effort la clé de l'intuition et de la compréhension pédagogiques qui sont à la base de la première éducation.

Voilà pourtant une lettre trop tragiquement vraie et trop émouvante pour que nous la laissons dans nos cartons comme un cri de reproche et d'espoir que nous étoufferions nous aussi. Cette lettre, des centaines de jeunes institutrices l'ont pensée et peut-être écrite. Nous l'avons écrite nous-même, avec nos camarades pourtant marqués par un triste destin. Elle suffit à elle seule à condamner un système d'éducation qui ne sait donner à la jeunesse intrépide que découragement, désillusion et mort.

***

« Je suis en train de lire votre livre Plus de manuels scolaires, *nous dit cette institutrice. En le feuilletant, je suis arrêtée par ceci : « Je voudrais qu'on le crie : nous conduisons la jeunesse studieuse à la dégénérescence physique et à l'abêtissement. Et sait-on ce qui reste de cet effort surhumain imposé à l'adolescence ? Presque rien. Je me trompe : il en reste des esprits déflorés, des intelligences obscurcies, une lassitude inexprimable, le dégoût de l'étude et une santé compromise, parfois même perdue. Belle besogne ! »*

Ces lignes que vous citez dans votre livre, il se trouve qu'elles sont la vérité de ma vie, une triste vérité.

Mes parents, très pauvres, et qui ont eu huit enfants, ont voulu que nous soyons plus heureux qu'eux-mêmes l'avaient été et ont voulu nous faire « instruire ». On se saigne aux quatre veines mais on y arrive. Tout mon entourage m'a fait entrer dans la tête, et à fond, cette idée : qu'il fallait « travailler ».

Donc, à l'école supérieure, je travaille, et ferme, tous les soirs couchée très tard, entre 10 h. et minuit, quelquefois même plus tard, et levée très

tôt, à 6 h. au plus tard. Il fallait des certificats, passer ce terrible concours d'entrée à l'Ecole Normale, sinon études arrêtées faute d'argent. Et me voici entrée à l'Ecole Normale.

Dans cette école normale, je n'ai absolument rien fait si ce n'est achevé de m'abrutir. J'ai passé trois années épouvantables dans cette infâme boîte. Je vous assure que je n'exagère rien. Ces années furent trois années d'enfer dans une maison sans vie, sans chaleur, sans souffle. Un morne ennui m'envahissait : une année de plus et c'était la mort certaine.

Depuis deux ans que je suis sortie de l'Ecole Normale, je commence seulement à aller un peu mieux, mais c'est loin encore d'être brillant. (1)

L'Ecole actuelle, au lieu de préparer à la vie, en éloigne; elle est un milieu artificiel, factice et nullement en rapports avec aucune réalité.

A l'Ecole Supérieure, l'angoisse déjà me possédait : Bientôt, dans quelques années, j'allais sortir de l'école, et il me semblait que tout ce qui n'était pas scolaire était faux, méprisable, et je regardais les jours fuir avec effroi.

J'arrivai au seuil de la vie, vidée, ayant déjà dépensé TOUTES mes forces. J'espère que je vais me rétablir rapidement grâce à un traitement naturiste... »

(1) N.D.L.R. — « J'ai passé 3 années de voyage, dit André Gide (Nourriture terrestre) à oublier tout ce que j'avais appris par la tête. Cette désinstruction fut lente et difficile; elle me fut plus utile que toutes les instructions imposées par le shemmes et, vraiment, le commencement d'une éducation. (N.D.L.R.)

Education ! Martyre, abrutissement, abêtissement des meilleurs éléments parmi les jeunes prolétaires.

User ainsi prématurément tous les éléments de vie qu'un être jeune et sain porte nécessairement en soi ; le livrer à la société désabusé, découragé, vieilli, à un âge de témérité, d'audace et d'indéfectible espoir, n'est-ce pas là un des plus grands crimes qu'on puisse commettre contre la société et le progrès ? Et ce crime social n'apparaît-il pas plus monstrueux encore, lorsqu'il s'agit des futurs éducateurs eux-mêmes, de ceux qui sont appelés à communiquer l'entrain et la vie ?

***

Dénoncer ce crime est certes une partie de notre tâche, et nous devons nous y appliquer. Mais il nous faut en même temps, pour ne pas sombrer dans un stérile pessimisme, avoir une claire conscience des voies nouvelles sur lesquelles nous devons engager notre pédagogie.

« *Me voici institutrice, termine notre correspondante, ayant à mon tour des vies humaines à former. Et je me suis jurée de ne rien, rien leur apprendre plutôt que de les contraindre.*

Ce qui me fait plaisir, c'est que, depuis la rentrée, l'intimité est née entre mes élèves et moi-même. Ils ne remarquent parfois même pas si je suis là. Ils ont confiance, ils parlent devant moi de tout ce qui les intéresse ; je ne suis plus l'ennemie mais l'amie avec qui l'on cause tout simplement. Et non seulement ce que les élèves apprennent ainsi est solide-

ment acquis, mais encore moi-même apprends beaucoup de choses et suis sans cesse vivifiée par leur propre vie.

Jamais, jamais, il n'y a d'ennui dans ma classe, ni pour les élèves ni pour moi-même. Et cependant je n'ai pas encore d'imprimerie. Mais comme je la désire ! Cela devrait donner des résultats merveilleux. »

***

Cette deuxième partie de la lettre nécessite de notre part quelques tempéraments susceptibles de marquer nettement notre point de vue sur la question.

Le système d'autorité en éducation, du bourrage antipédagogique est aujourd'hui radicalement condamné par tous les éducateurs dignes de ce nom. Nous ne sommes pas loin de penser, personnellement que mieux vaudrait peut-être — socialement — pas d'école du tout qu'une école qui déforme les esprits pour faire des esclaves, qui enseigne dogmatiquement pour empêcher de penser, qui réprime, dévie et tue parfois toute activité personnelle.

Obscurantistes, nous dira-t-on ! Hélas ! nous pensons aux temps pas si lointains où le forgeron imaginait des contes originaux en tirant sur son soufflet, où des jeunes gens composaient en leur dialecte savoureux de curieuses chansons satiriques, où le jardinier sentait naître en lui, en vrai poète, le chant que sa mémoire d'illettré gardait fidèlement durant toute une vie. (2)

Nous ne refaisons pas ces constatations pour le malin plaisir d'ironiser sur l'évolution soi-disant démocratique de la société actuelle. Nous constatons seulement que l'école n'a pas su conserver ces biens précieux qui étaient latents dans le peuple. Mieux: nous l'accusons d'avoir poursuivi systématiquement le refoulement brutal de tous les modes originaux de penser pour créer, en série, l'âme populaire de l'époque capitaliste, asservie à une organisation sociale égoïstement centralisée et que dominent la presse, le cinéma, l'église, et la guerre !

Nous devons dénoncer les méthodes pédagogiques qui nous ont menés dans cette impasse; il nous faut continuer à démasquer le caractère réactionnaire d'une école où l'acquisition capitaliste se fait aux dépens de la formation physique, intellectuelle et morale des individus; comprendre aussi pourquoi et comment cette éducation est le fruit d'un régime qu'elle sert dévotement, et pourquoi, en nous attaquant à l'école traditionnelle, nous rencontrons toujours sur notre route les défenseurs — les valets — du régime oppresseur.

***

Cela n'est pas suffisant.

Cette critique de l'école actuelle, d'autres pédagogues l'ont faite avant nous, sans la lier, il est vrai, comme

(2) Nous connaissons encore un poète-paysan qui compose ainsi ses poèmes en cueillant des vignes, ou en cueillant des roses. Aucun de ses poèmes, nés et inséparables du chant, n'est écrit et la production de ce poète-paysan est pourtant impressionnante.

nous le voudrions, au procès d'un régime qui détermine et perpétue nécessairement les tristes conditions d'évolution et de vie de cette école.

Notre tâche, humble et précise, est autre.

Dans des écoles nouvelles semées un peu partout en Europe, des éducateurs essayent d'entraîner quelques enfants à l'activité pédagogique nouvelle. Nous avons tenté cette expérience, sur une vaste échelle, dans nos écoles populaires françaises.

Ce redressement pédagogique nécessite certes un changement radical dans les rapports scolaires, la collaboration active, le don de soi et l'amour. Croire que ces dispositions nouvelles sont suffisantes à faire naître l'école active et vivante, ce serait refaire en vain une route que tant de désillusions et de découragements ont rendue périlleuse.

Il ne suffit pas de préconiser la confiance et le don de soi; il nous faut, pratiquement, découvrir la technique nouvelle d'action pédagogique qui nous permettra de régénérer, sur ces bases, tout notre enseignement populaire.

***

Nous ne dirons pas que nous sommes contre l'acquisition scolaire. Au contraire : la richesse technique de nos petits prolétaires ne saurait être trop grande. Mais nous sommes résolument, et définitivement contre toute acquisition imposée du dehors, par la seule volonté de l'adulte, des programmes ou des inspecteurs, contre tout enseignement qui se juxtapose aux individus, sans raison intérieure *fonctionnelle*.

L'acquisition doit être voulue par l'enfant, nécessitée par les conditions normales de la vie scolaire, obtenue selon des modalités et à un rythme parfaitement à la mesure de l'esprit et de la personnalité enfantins, toujours vivifiée par les manifestations puissantes de cette personnalité.

Ainsi comprise d'ailleurs, l'acquisition n'est-elle pas toute l'éducation, ou plutôt, toute éducation n'est-elle pas, dans une large mesure, acquisition, prise de possession d'éléments nouveaux du monde extérieur dans un but d'amplification, d'enrichissement individuel et social ?

***

L'acquisition classique à sa technique, hélas! trop connue: les manuels abondent, sans différer aucunement, quant au fond, les uns des autres. Vocabulaire, orthographe, sciences, histoire, géographie, tout est réglé d'avance, en quantité et en qualité, et l'éducateur sait, bribe par bribe, la portion à donner chaque jour à ses petits sujets.

Il nous faut créer, expérimenter, divulguer la technique qui règlera l'acquisition fonctionnelle nouvelle, mettre au point les outils nouveaux qui permettront à nos élèves de se saisir puissamment du monde ambiant; montrer pratiquement, dans toutes les classes, la voie bienfaisante qui permettra à tous les éducateurs d'abandonner progressivement des méthodes qui ont fait tragiquement faillite et de s'orienter vers une éducation libératrice.

Notre groupe a, ces dernières années, fait un pas immense. Notre

technique peut, dès maintenant, affronter la critique des sceptiques : avec l'imprimerie à l'école, les échanges, et l'exploitation pédagogique de tous les intérêts ainsi suscités par le fichier, la Bibliothèque de travail, le cinéma, les disques, tous les éducateurs qui, ayant compris notre idéal pédagogique, se joignent à nous, sont assurés du succès, assurés du moins, dans notre régime que secoue actuellement une crise mortelle pour l'école, d'entrevoir cependant les possibilités nouvelles et d'espérer le renouveau.

C. FREINET.

L'Extrait de ce mois

LE TIENNE .... 0 fr. 50

si vous ne l'avez pas reçu, prière de réclamer d'urgence.

ŒUVRES D'ART ET D'ÉTUDE

Fournies par l'intermédiaire de notre camarade MOULIN, instituteur révoqué, 4, rue Tissot, Lyon (5e).

Beaux livres d'étrennes.

Beaux livres de bibliothèque, papier et reliure de luxe ou ordinaire au choix.

Livres d'étude, d'agrément, de littérature, d'art.

Pour bibliothèque personnelle.

Pour bibliothèque pédagogique.

Pour bibliothèque scolaire.

Collections complètes des grands écrivains.

Atlas, géographie avec illustrations, panoramas, couleurs, héliogravures.

Beaux Arts, Sciences, Vulgarisations, Ouvrages techniques, illustrés.

Tous ouvrages, représentant toutes les éditions les plus modernes, vous seront fournis *au prix du catalogue*, que je vous enverrai sur simple carte de visite, ou lettre, de votre part.

Je puis aussi vous fournir une :

Méthode moderne pour étudier, seul, l'anglais ou l'allemand (méthode récréative très agréable).

Pour tous ces ouvrages: grandes facilités de paiement (depuis 15 fr. par mois) sans augmentation de prix. Service dans la huitaine à domicile, sans frais. Rien à payer d'avance.

Me passer commandes ou me demander catalogue et prix. Fraternellement.

MOULIN, 4, rue Tissot, Lyon (5e).

P.S. - Je suis également à la disposition des camarades, soit chez moi à midi et 17 heures, soit sur rendez-vous à me fixer.



LE FICHIER SCOLAIRE COOPÉRATIF

Fichier scolaire coopératif et. . disques

Le 5 de notre fichier scolaire coopératif renferme l'ensemble des documents se rapportant au cinéma et même plus particulièrement aux films Pathé-Baby. — Permettez-moi ici d'ouvrir une parenthèse et de recommander « l'Ecole Emancipée » avec ses articles de Maradène et ses nombreux textes sur les films Pathé-Baby.

Or nous voilà maintenant en possession d'un outil nouveau: le phonographe. Et j'ai reçu de camarades des lettres où il m'est dit en substance : « Où se procurer le texte de telle chanson, la musique de tel morceau ? L'œuvre enregistrée de tel écrivain ? La page d'histoire déclamée ou quelques renseignements sur tel ou tel disque ?

Je n'ai pu souvent répondre avec la précision nécessaire et j'ai pensé alors au fichier.

Et là, comme pour le Cinéma, il y a deux méthodes: ou la fiche est la répétition écrite de l'image ou du son, ou bien elle est le complément, l'auxiliaire du film ou du disque.

Pour le Pathé-Baby: la fiche 5028 : « La germination » n'est que la transposition écrite de l'image; la fiche 5015 « La cathédrale de Strasbourg » le complément heureux du film.

***

Je ne crois pas que la fiche-répétition soit tellement utile pour le film, là il nous faut surtout la fiche-complément.

Il n'en est plus de même pour les disques. Soit que notre appareil soit insuffisant ou le disque mal enregistré nos oreilles ne pourront capter à la première audition toutes les paroles. Il nous faut donc pour chaque

(1963)

APPEL de C. FREINET

NOUS AVONS BESOIN de COOPÉRATEURS

Que nous ayons découvert et mis à la disposition de la masse des élèves et des Educateurs, un matériel et une technique qui sont appelés très vite à un grand avenir cela ne fait aucun doute. Je signifie par là notre vaste chantier des bandes enseignantes et la Boîte Enseignante FREINET.

On parle partout de machines à enseigner et de programmation. Des expériences secrètes sont menées paraît-il par certains Editeurs, mais rien de pratique n'a paru, à ce jour, sur le plan international pour la masse des Ecoles Nous sommes les premiers à réaliser des BOITES et BANDES ENSEIGNANTES qui vont rendre l'enseignement plus facile et plus efficient.

Mais, le lancement nécessaire suppose l'édition (déjà en cours) de 100 BANDES de CALCUL et la préparation rapide de bandes programmées que nous mettons en chantier immédiatement.

Or, la seule réalisation d'une bande (le tirage pouvant être fait ensuite au fur et à mesure), nous coûte en moyenne 300 F, ce qui représente :

- pour les 100 bandes de calcul en cours, une mise de fonds de : 300 X 100 = 30 000 F
- pour les 100 bandes programmées dont l'édition est à envisager au plus rôt, également 30 000 F soit un engagement de fonds de 60 000 F ou 6 millions d'anciens francs.

La situation actuelle de la C.E.L. ne nous permet pas d'envisager un tel engagement de fonds qui ne sera couvert ensuite que progressivement au fur et à mesure de la vente. L'affaire est sûre, mais elle ne sera véritablement rentable qu'au bout d'un certain nombre de mois et d'années. Il en est d'ailleurs ainsi de toutes les productions nouvelles.

Nous pourrions certes, céder cette édition - appelée à un succès rapide - à un Editeur qui en assurerait le financement. Mais nous n'en aurons plus alors ni le bénéfice moral ni le bénéfice matériel.

Si vous voulez garder l'un et l'autre, il faut que vous soyez nombreux à apporter à la Coopérative les fonds nécessaires..

Nous avons fait des appels semblables - et autrement angoissés - chaque fois que nous avons dû entreprendre de grandes choses : quand, dès 1946, nous avons acheté nos fondeuses ; quand, en 1949, nous avons acheté le terrain où nous avons construit ensuite la C.E.L.; quand, il y a 7 ans, après la demi-faillite Rossignol il a fallu remonter la pente et assurer le redémarrage de nos B.T.

Nos appels ont toujours été entendus. Toujours, nous avons recueilli les fonds indispensables. C'est donc avec une grande confiance que nous faisons appel à nos milliers de camarades pour la production et la diffusion des Boites et Bandes enseignantes.

Nous envisageons l'aide sous deux formes :

1°- Que tous ceux qui le peuvent versent des fonds, 50 F au moins, à notre Caisse de Créditeurs Associés .(Indiquez au verso du chèque C.E.L : « appel de Freinet: pour la Caisse de Créditeurs Associés »).

2°- Et surtout que vous soyez nombreux à souscrire à l'édition des bandes .

POUR CETTE SOUSCRIPTION:

- verser au C.C.Postal de la C.E.L., la somme de 50 F (CEL Cannes - CCP Marseille 115-03).
- Cette somme, comme les souscriptions pour la B.E. vous donnera le droit de recevoir automatiquement, à parution, les Bandes éditées, au prix de revient soit avec une remise de 40%
- Quand la provision sera épuisée, vous recevrez un relevé en vue d'une nouvelle souscription.
- Les souscripteurs recevront, gratuitement, les Bulletins de préparation de bandes.

Il nous faut 1 000 souscripteurs.
Vous comprenez l'enjeu de cet effort coopératif.

Notre Coopérative de l'Enseignement Laïc a toujours été un Organisme de création et de progrès qui a besoin de l'apport généreux de tous ceux qui ont conscience de la valeur et de l'ampleur de nos réalisations

Comme aux temps héroïques de notre mouvement, nous faisons appel à vous Nous vous demandons, à vous aussi, les jeunes, une décision généreuse et héroïque. C'est à vos réponses et à la rapidité de vos gestes que nous mesurerons les conditions de vie et de survie de notre mouvement

Nous vous demandons, par ailleurs, d'adhérer à la Coopérative

Si vous voulez travailler au sein de la C.E.L., il faut devenir coopérateurs

Nous comptons sur vous

C. FREINET

N° 4089 FICHIER SCOLAIRE COOPÉRATIF N° 850
CANNES (Alpes-Maritimes)

Le Seigneur-Abbé de Luxeuil chef des moines

LE Seigneur-Abbé commandait tous les moines.

Il établissait la règle du monastère et tout le monde devait obéir à cette règle.

Cette règle était sévère.

Voici quelques punitions :
Pour avoir parlé en mangeant: 6 coups de fouet,
Pour avoir mal chanté : 6 coups de fouet,
Pour n'avoir pas coupé sa barbe
ou ses ongles : 6 coups de fouet,
Pour avoir parlé à des laïcs: 200 coups de fouet!

***

Peu à peu, à côté du monastère et des chaumières, des serfs, des artisans, des marchands bâtirent leurs maisons.

École d'Amage (Haute-Saône).

ISOLÉ, LE PRIEURÉ SUBIT LES LOIS DE LA GUERRE ET DE LA NÉCESSITÉ



ON pourrait croire les religieux bien à l'abri des remous, au fond de leur vallée ; il n'en est rien !

1363 : Par suite de la guerre (laquelle ?), l'archevêque de Sens déclare l'abbaye du Jard (dont dépend le prieuré) inhabitée et les religieux errants et réduits à la mendicité pour vivre. Il leur donne l'église et le presbytère Saint-Ambroise (à Melun), vacants par la mort du curé, Jean de Bombon.

1569 : Le prieuré des Trayants, pour payer sa taxe sur le clergé, est obligé de vendre 11 arpents de bois dépendant de son domaine (à MM. les cardinaux de Lorraine et de Bourbon et le nonce du Pape). Cette taxe, habilement appelée « don gratuit », mit un peu plus le clergé sous la dépendance du roi. Pour un simple prieuré comme celui des Trayants, elle se monta à la valeur de 60 bœufs (pour fixer une idée du chiffre)

H. CLAYETTE - BOMBON (S.-et-M.).

Nº 4093 FICHIER SCOLAIRE COOPÉRATIF Nº 850
CANNES (Alpes-Maritimes)



Que faisait le Seigneur-Abbé de tout ce qu'il recevait?



IL s'en servait pour ses dépenses: se nourrir et se vêtir lui-même; nourrir et payer ses domestiques; acheter et nourrir ses chevaux; donner de grands repas et des fêtes auxquels il invitait les seigneur des environs.

Il donnait de l'argent à ses religieux pour leur couvent et leur vie au couvent.

Il a fait construire de grandes murailles autour de Luxeuil, pour la protéger contre les seigneurs voisins qui auraient voulu l'attaquer avec leurs soldats.

Il fit aussi construire plusieurs châteaux-forts aux environs de Luxeuil pour protéger l'abbaye et la ville.

Il fit construire l'église pour laquelle il versa 40 livres. Mais tous les ouvriers et paysans qui furent obligés de la bâtir, ne furent pas payés : c'était la corvée.

Nº 4164 FICHIER SCOLAIRE COOPÉRATIF Nº 85-6
CANNES (Alpes-Maritimes)



NAISSANCE D'UNE ABBAYE EN L'AN 1.000

Vers la fin du 10me siècle, un seigneur de Jarnac (Charente), va à Rome, consulter le pape sur les moyens efficaces à employer pour mériter la grâce divine.

Le pape lui conseille d'établir un monastère dans les terres de sa seigneurie.

De retour, le seigneur réunit ses parents et ses amis, et leur fait part de son projet. Ils choisissent pour emplacement du monastère, le petit bourg de Bassac situé sur les bords de la Charente et environné de bois, de prés, de moulins, de jardins, de terres fertiles.

L'emplacement choisi, l'évêque de Saintes vient, comme c'est la coutume, tracer les fondements du monastère. Quand tout est fini, le seigneur fait venir des moines du monastère voisin de l'abbaye de St Cybard d'Angoulême, éloignée de 15 kilomètres environ. Et pour que les moines puissent vivre et prier, il déclare :

"... moi, Wardrade, je donne à Dieu et aux habitants du monastère de Bassac et à leurs successeurs, ma forêt de Martive, avec les prés, les bois, les eaux, les moulins et tout ce qui l'entoure et m'appartient ; et aussi le bourg où est situé le monastère, ainsi que les terres qui l'entourent et l'avoisinent, la paroisse, la dîme, les revenus, les coutumes, maisons, domaines, jardins, etc... et tous les revenus de la paroisse.

Ainsi, ce monastère qui s'appelle une abbaye (il a à sa tête un abbé) pourra vivre et prospérer.

D'ailleurs, dans les siècles suivants, des personnes pieuses et riches continueront à lui donner de l'argent et des terres.

Groupe charentais de l'Ecole Moderne
(Mme ANCELIN - MICHELON - DELAGE)

N° 3008 Fichier Scolaire Coopératif N° 510
VENCE (Alpes-Maritimes)



VEILLÉES D'AUTREFOIS

On se rassemblait autour de quelque bon feu, et chacun, tout en travaillant au chanvre, à l'écossement du sarrasin, à filer ou à raccommoder, écoutait alors ces longs récits mystérieux que les plus braves n'entendaient qu'avec une superstitieuse terreur... C'étaient presque toujours des histoires de revenants et de loups garous. Il faisait bon voir ces visages bistrés, vieux ou jeunes, refléter l'émotion de celui qui contait. Tous étaient attentifs, suspendus pour ainsi dire aux lèvres du narrateur ou de quelque vieille femme, mère aux histoires...

C'était ordinairement dans la cuisine qu'on s'assemblait. Dans la vaste cheminée, haute et large, une grande bourrée de genévrier entretenait la chaleur et jetait sa blanche clarté dans la salle.

Cinq ou six chandelles de résine éclairaient en fumant. Les tricoteuses se tenaient auprès, leurs doigts agiles toujours en mouvement, pendant qu'au milieu de la salle, sur un gros tas de maïs, des jeunes gens et des jeunes filles s'occupaient à égrener les épis dorés...

On riait. On faisait gaiement son ouvrage. On arrosait de vin de Bergerac les galettes de maïs. On mangeait, trempées dans du lait, les châtaignes blanchies — ou les crêpes de blé noir. La maîtresse de maison apportait un broc de piquette, et chacun buvait à son tour avec la grande cuiller de bois.

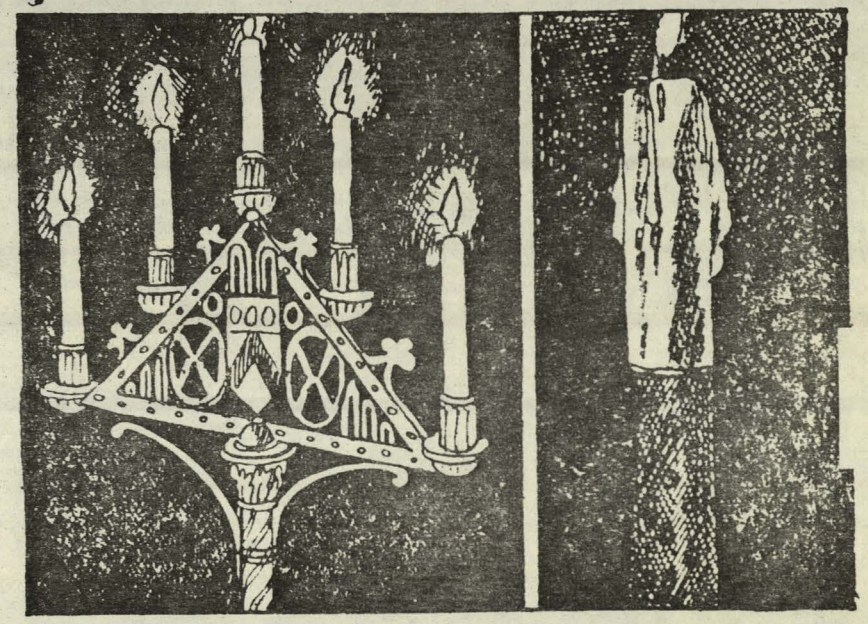
Cependant, la veillée s'avançait. Chacun regagnait son logis dans la nuit. Et aux yeux de quelques-uns, l'obscurité changeait en fantômes les ombres des arbres allongées sur la neige.

(D'après Jules CLARETIE, 1840-1928).

N° 886 N° _____
Fichier Scolaire Coopératif
VENCE (Alpes-Maritimes)



LE CIERGE DE CIRE



Les Romains ont connu le cierge de cire. Ils blanchissaient cette cire et estimaient surtout celle de l'Afrique du Nord. Mais le cierge de cire constituait un éclairage de grand luxe, très peu usité.

Dès le début du moyen âge, ce mode d'éclairage se répandit non seulement dans les églises mais chez les gens riches. Les cierges utilisés ne dépassaient pas 1 centimètre de diamètre (sauf à la Chandeleur). C'est qu'ils étaient fort chers et que leur fabrication était difficile.

On trempait la mèche verticalement dans la cire bouillante jusqu'à ce que, par refroidissement, la quantité de cire fut suffisante. Travail long et minutieux. Ne dit-on pas qu'il fallait plusieurs jours pour un gros cierge et que les ouvriers devaient faire six années d'apprentissage....

Voici tiré de la multilettre FIMEM de février 1980, un intéressant article intitulé :

"Un point de vue allemand :

FREINET et LA POLITIQUE "

traduit, condensé et monté à partir de textes de Rémo, Max Erdmann et Bernard par R. UEBERSCHLAG. (N0 7 de "Fragen und Versuchen", Haus 7, 745 HECHINGEN 6)

Les textes font suite à une rencontre de 40 militants allemands qui s'est tenue, l'été dernier à MELLE, en République Fédérale.

FREINET et LA POLITIQUE

En République Fédérale Allemande, la Pédagogie Freinet a donné naissance à deux mouvements se réclamant de la CHARTE DE L'ECOLE MODERNE et adhérant à la FIMEM :

1 - L'ARBEITSKREIS SCHULDRUCKEREI (A. K. S. - Groupe de travail des imprimeurs scolaires) fondé en 1963 par Hans JÖRG, traducteur de l'Ecole Moderne française de Freinet et participant régulièrement aux Congrès ICEM avec une délégation d'étudiants.

2 - PADAGOGIK-KOOPERATIVEN (les Coopératives pédagogiques) fondé à Brême en 1976 et qui envoie aussi régulièrement des délégations aux Congrès ICEM.

La première Association met l'accent essentiellement sur les aspects pédagogiques de l'oeuvre de Freinet sans nier leurs implications politiques mais qu'elle n'analyse pas, de peur de politiser le débat.

La seconde veut traduire les aspirations des jeunes pédagogues militant dans des mouvements de gauche, sa revue "Fragen und Versuchen" (Problèmes et Expériences) refuse de dissocier Pédagogie et Politique. Les extraits ci-dessous constituent un MONTAGE du n°7 de la revue dont une grande partie est consacrée au thème cité : "FREINET ET LA POLITIQUE".

Roger UEBERSCHLAG.

A. - CONSTAT :

1 - PUIS-JE CROIRE, VRAIMENT ?...

- Qu'il suffit de fantasmer une école idéale et d'en donner copie à la bureaucratie scolaire pour que les choses changent ?

- Que la proposition syndicale du GEW (syndicat allemand) de réduire le temps de travail apportera de meilleures conditions de travail.

- Que la spécialisation des instituteurs puisse conduire à autre chose qu'à augmenter les cadences de travail et dissoudre les élèves dans une masse anonyme ? DIVISER pour REGNER ...